

## PRINCE VAILLANT



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD R. FOSTER



Trois nuits d'horreurs continuelles ont laissé la petite troupe épuisée de fatigue; seul le calme de Vaillant et l'enthousiasme de Oom Fooyat empêchent la panique de s'emparer des autres.



Mais Vaillant a un plan. Il combattra la terreur par la terreur. C'est de choses assez surprenantes qu'il affirme avoir besoin: de la ficelle, de la glaise, un nid de guêpes, un grand drap blanc, une chandelle.



Vaillant se sert de la glaise pour modeler un horrible visage, pendant que sire Gawain s'occupe de trouver un nid de guêpes... et le calice de ses malheurs déborde à plein bord!



Vaillant prend des feuilles du nid pour les faire tremper dans une pâte de farine et étendre le tout sur la glaise. Quand cette pâte est enfin sèche, il l'enlève et — regardez! — c'est un masque!



On s'affaire pendant toute la journée et, le crépuscule venu, on a déjà quelque chose qui ressemble beaucoup à une affreuse sorcière.



Accompagné du seul petit sorcier, Vaillant se rend de nouveau à la porte du château d'Illurgude et il frappe son bouclier de son épée.



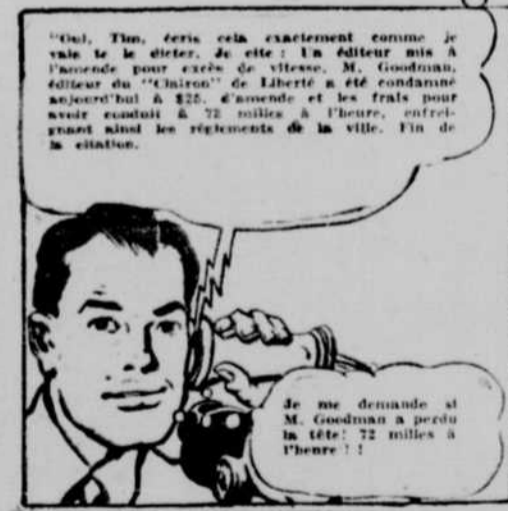
Un contrevent s'entrouvre et un des horribles habitants du château se montre. "J'ai à parler de choses importantes avec votre chef," lui dit Vaillant, fort courtoisement.



"Vous ne pourrez entrer que lorsque vous serez mort!" hurle l'extraordinaire personnage et, riant d'un rire démoniaque, il referme le contrevent.



"Alors écoutez!" crie à son tour Vaillant, "ce soir j'enverrai un espion au château et chaque nuit qui suivra, jusqu'à ce que je sache ce que je veux savoir! Nous aussi nous sommes des adeptes de la magie noire!"  
La semaine prochaine: L'ESPION.



## Le savez-vous?

- 1.—Qu'est-ce que la LITURGIE ?
- 2.—Qu'entend-on par cette expression: "L'ÉGLISE PRIE" ?
- 3.—Que "comprend" le CULTES ou la PRIÈRE ?

- 4.—Quelle est l'institution première et fondamentale du culte chrétien ?
- 5.—Quelle est la "FONCTION SUBLIME" de l'Église ?
- 6.—Comment la "prière commune" dépasse-t-elle la "prière intime et privée" ?

On trouvera les réponses en page 15

# Olivier de Cormoult

**Résumé**

OLIVIER DE CORMOULT EST PARTI À LA RECHERCHE DE BEATRICE DE MAUPLESSIS, ENLEVÉE PAR LE PAGE ALARIC. APRÈS DE MULTIPLES AVENTURES, OLIVIER ET BEATRICE ABORDENT DANS UNE ÎLE MYSTÉRIEUSE.

SOUDAIN...

ALERTE... ALERTE... LES HOMMES JAUNES.

DES BARQUES ONT ABORDE, ET DE FAROUCHES GUERRIERS ENVAHISSENT L'ÎLE.

LE CHEF DES HOMMES JAUNES M'A DEVANCE. NOUS ALLONS LUI LIVRER UN COMBAT SANS MERCI... QUANT AUX PRISONNIERS...

VOICI, J'AI BESOIN D'HOMMES. SI TU VEUX COMBATTRE À NOS CÔTES, TU AURAS LA VIE SAUVÉE AINSI QUE TA COMPAGNE.

J'ACCEPTÉ.

OLIVIER EST AUSSITÔT DÉLIVRÉ DE SES LIENS.

VIENS, COURONS AU RIVAGE. TU COMBATTAS PRÈS DE MOI.

LA LUTTE EST FAROUCHE.

VILAIN MAGOT, JE VAIS TE JETER À LA MER.

OLIVIER EST AUX PRISES AVEC LE CHEF DES HOMMES JAUNES.

AH... H... H...

AUSSITÔT C'EST LA DÉROUTE.

MERCI, ÉTRANGER. QUELLE RÉCOMPENSE VEUX-TU?

JE DESIRE REGAGNER L'OCCIDENT.

CELA, N'J'COMPTE PAS TU ES UN TROP BRAVE GUERRIER. J'AI BESOIN DE TOI POUR UNE EXPÉDITION QUE JE PRÉPARE.

OLIVIER EST RAMENÉ AU PALAIS OÙ IL TROUVE BEATRICE.

LA NUIT MÊME, SOUS LES ORDRES DE KARCHAL, LES HOMMES DE L'ÎLE SE PRÉPARENT À EMBARQUER.

QUELLE EST CETTE EXPÉDITION?

C'EST UN SECRET, ET CELUI QUI CHERCHERA À LE PERCER SERA PUNI DE MORT. FAIS-EN TON PROFIT.

À SUIVRE.

• Chose admirable ! La religion chrétienne, qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur en celle-ci. — MONTESQUIEU



Hogan, venez-la nous couvrir, pendant que je porterai Mlle Calhoun jusqu'à l'avion!

Je ne m'intéresse guère à ce qui peut vous arriver, Canyon, mais je n'aimerais pas que vos canailles massacrent un patron qui nous paie aussi bien... Allez-y!



Pendant ce temps, dans une autre partie du palais assiégé de Damma...

Mais, Fleur de Neige, les rebelles vous tueraient!

Je suis une princesse, Reed Kimberly. Si le palais est détruit, je disparaîtrai avec lui!



C'est idiot! Vous pouvez faire du bien à votre peuple, même si vous êtes en exil!

Si je parais dans votre aéroplane, cela prouverait tout ce que les espions des rebelles ont dit à mon peuple contre mon père et moi!



Pendant que Hogan s'arrête pour recharger son arme, une bande de rebelles réussit à se glisser entre le palais et l'avion de Canyon...



Peut-être que si je me hisse sur le toit, je pourrais encore... Tiens le petit Kimberly et une jeune indigène. Dites donc, Reed! Vous vous souvenez de moi?

M. Hogan!



Vous ne pouvez plus regagner votre avion... Je vais vous montrer un passage secret qui vous conduira hors des murs de la ville.

Tiens, elle parle notre langue et elle est jolie... Je commence à vous voir sous un jour nouveau. Reed, mon garçon!



Ce passage secret a été construit par mes ancêtres pour un cas comme celui-ci... Allez et bonne chance, tous les deux!

Je vous en prie, Fleur de Neige, venez avec nous!



Non! Je dois rest...

Il ne faut jamais discuter avec une femme, Reed...

Portez-la dans vos bras et nous allons faire l'essai de ce tunnel!



Pendant ce temps...

Steve! Ils approchent avec des canons!

Mlle Calhoun est gravement blessée, Steve. Si nous attendons encore, les rebelles s'empareront d'elle et de nos blessés!

Bien, docteur.

Allons-y, Joe!

(à suivre)

# Capitaine TORNADE

PRISONNIER A TAMPICO TORNADE EST TORTURE SAUVAGEMENT. PENDANT CE TEMPS, PETIT-LOUIS ET SES COMPAGNONS SE SONT EMBARQUES D'UN VAISSEAU ESPAGNOL ET FONT VOILE VERS LE MEXIQUE. LANG ET TORNADE SONT A NOUVEAU AUX MAINS DE PABLO



SOLIDEMENT LIÉS, LANG ET TORNADE SONT A LA MERCI DE LA BRUTE ET DE SES AIDES. MAIS LES DEUX HOMMES SONT BIEN DECIDÉS A NE POUSSER AUCUNE PLAINTÉ.



NOUS ALLONS COMMENCER PAR LES TENAILLES ROUGIES POUR VOUS RÉVEILLER UN PEU. ENSUITE, NOUS VOUS ESSAIERONS DES BROUQUINS. JE CROIS QU'ILS SERONT UN PEU JUSTES.



JOSÉ, UN DES AIDES DE PABLO, S'APPROCHE DE LANG. TANDIS QUE LE BOURREAU LUI-MÊME S'OCCUPE DE TORNADE.



SE RAIDISSANT, LE CORSAIRE LUTTE CONTRE L'AFFREUSE DOULEUR. LES CHAIRS GRÉSILLENT, MAIS AUCUN SON NE SORT DE SES LEVRES SÈCHES.



**HALTE!!!**  
ET MAINS EN L'AIR. BANDE DE FORBANS... LE PREMIER QUI BOUGE EST ABATTU COMME UN CHIEN.



TOI LE BOURREAU, APPROCHE ET OUVRE CETTE GRILLE... ET VITE... ET NE POUSSÉ AUCUN CRI...



PABLO, TERRORISÉ, SE HÂTE D'OBÉIR. IL NE COMPREND RIEN À CETTE HISTOIRE. IL A DEVANT LUI UN OFFICIER ESPAGNOL ACCOMPAGNÉ DE QUELQUES SOLOATS.



MAIS TORNADE NE S'Y EST PAS TROMPÉ. C'EST PETIT-LOUIS QUI SE TROUVE DEVANT LUI. PAR IL NE SAIT QUEL MIRACLE.



SANS PERDRE UNE SECONDE, LES CORSAIRES METTENT LE BOURREAU ET SES ADOLES À LA PLACE DE LANG ET DE TORNADE.

MAINTENANT, ALLONS DÉLIVRER NOS AMIS. SUIVEZ-MOI, JE CONNAIS LE CHEMIN.



C'EST ICI. ATTENTION, IL Y A UN GARDE.

JE M'EN CHARGE, IL NE SE MEFIERA PAS DE MOI!



D'UN PAS ASSURÉ, PETIT-LOUIS SE DIRIGE VERS LA SENTINELLE. CELLE-CI, SANS DÉFIANCE, LE Laisse APPROCHER.



OUVRE LA PORTE, J'AI QUELQUES QUESTIONS À POSER AUX PRISONNIERS. LEUR CHEF N'EST PAS LÀ, ILS SE LAISSERONT IMPRESSIONNER.



LE GARDE SE RETOURNE POUR OUVRIR LA PORTE...



QUELQUES MINUTES PLUS TARD, TOUT LES MATELOTS DU "VAUTOUR" SONT LIBÉRÉS.

NE PERDONS PAS UNE SECONDE, IL FAUT SORTIR D'ICI AVANT QUE LA LARME SOIT DONNÉE.



IL RESTE ENCORE UN OBSTACLE SÉRIEUX À FRANCHIR, LA PORTE DE LA FORTE.

ILS SONT UNE TRENTAINE ET NOUS N'AVONS PAS LE TEMPS DE NOUS BATTRE.



AU MÊME INSTANT, DERRIÈRE LES CORSAIRES, UN HURLEMENT RETENTIT.

**ALERTE!!!**  
LES PRISONNIERS SE SONT ÉVADÉS...



A TOI DE JOUER, PETIT-LOUIS. SI TOUT MARCHE BIEN, NOUS SERONS DEHORS DANS CINQ MINUTES.



PETIT-LOUIS, QUI JOUE LE RÔLE D'OFFICIER ESPAGNOL À LA PERFECTION, S'ÉLANÇE VERS LES SOLDATS DE LA GARDE.

VOUS AVEZ ENTENDU? LES PRISONNIERS SE SONT ÉVADÉS. ILS SONT DANS LAÎLE NORD. ALLEZ PRÊTER MAIN-FORTE À VOS CAMARADES. JE ME CHARGE DE SURVEILLER CETTE SORTIE.



CE QU'AVAIT PRÉVU TORNADE SE RÉALISE. LES ESPAGNOLS SE PRÉCIPITENT TOUTS VERS LAÎLE NORD LAISSANT LE CHEMIN LIBRE.



OUF! LES FRANÇAIS RESPIRENT, MAIS POURVU QUE LE "VAUTOUR" SOIT ENCORE DANS LE PORT. ET S'IL EST GARDÉ, IL Y AURA BATAILLE. CE QUI AMÈNERA TOUTS LES MERCENAIRES DE DON RABUÏ.

LA DÉFINITIVE PROCHAINE  
**FEU!!!**

\* Le charme incomparable de Rome, c'est d'être d'abord la maison de famille, le berceau universel, pres duquel le fils rejeté lui-même sent frémir dans son cœur il ne sait quoi de doux qu'est la voix du sang.

# IVANHOÉ

D'APRÈS WALTER SCOTT

APRÈS LE TOURNOI, LE PRINCE JEAN OFFRE UN GRAND BANQUET. CEDRIC ET QUELQUES FIDÈLES Y FONT ACCLAMER LE NOM DE RICHARD-CŒUR-DE-LION. DEVANT LE PRINCE JEAN FOU DE RAGE...

REVENDONS UN PEU EN ARRIÈRE : LORSQUE VOTRE FILS EVANHOË DANS LA LICE D'ASSY SON PREMIER MOUVEMENT EST D'ORDONNER À SES GENS DE PRÉPARER UN CHEVAL POUR LUI. MAIS L'UN D'EUX APPREND QU'IL A ÉTÉ RELEVÉ PAR DES DOINÉSTIQUES TRÈS BIEN VÊTUS ET PLACÉ DANS LA LITIÈRE D'UNE DAME.

UNE FOIS LE BANQUET DU PRINCE JEAN TERMINÉ, CEDRIC ET SES GENS SE DISPOSENT À QUITTER ASSHEU...



A CHEVALET EN AVANT

TOUT EN CHEVAUCHANT, LE SAXON PENSE AUX OBSTACLES QUE LE RETOUR DE SON FILS VA APPORTER À L'UNION DE LADD, GOTHERWOOD ET D'ATHELSTANE.



UNE JEUNE FILLE RICHEMENT VÊTUE À LA MODE, ARRIVE BLEUE ET UN VIEILLARD COURT ÇA ET LÀ AVEC DES GESTES DE DÉSÉPOIR.



ISAAC D'YORK, CAR C'EST BIEN LUI, SE CALME UN PEU EN VOYANT ARRIVER DU SECOURS.



J'AI LOUÉ À ASSHEU UNE ESCORTE DE SIX HOMMES ET DES CHEVAUX POUR PORTER LA LITIÈRE D'UN MALADE. MAIS LES GENS AVANT APPRIS D'UN BUCHERON QU'IL Y A DES OUTLAWS EN EMBUSCADE, ONT PRIS LA FUITE AVEC LES CHEVAUX.



PLAIRAIT-IL À VOS EXCELLENCES DE NOUS PERMETTRE DE VOYAGER SOUS VOTRE PROTECTION ?



CEDRIC SE MONTRE DE BONNE COMPOSITION ET ACCÈPTE. ON EXÉCUTE RAPIDEMENT LES ORDRES DU MAÎTRE, MAIS GURTH QUI EST PLUTÔT EN FROID AVEC CEDRIC EN PROFITE POUR DISPARAITRE DOUCEMENT DANS UN FOURRÉ....



LA PETITE TROUPE REPREND SA ROUTE ET CHEVAUCHE TRANQUILLEMENT. LORSQUE, SOUDAIN, ELLE SE VOIT ATTAQUÉE DE TOUTES LES CÔTÉS À LA FOIS.



MAIS À PEINE SE TROUVE-T-IL EN SÛRETÉ QU'UNE VOIX PRÈS DE LUI PRONONCE TOUT DOUCEMENT SON NOM.



LES ASSAILLANTS, POUR FAIRE CROIRE QU'ILS SONT DE VÉRITABLES OUTLAWS SAXONS, CRIENT À TUE-TÊTE : DRAGON BLANC, SAINT GEORGES, POUR LA JOYEUSE ANGLETERRE.



LES DEUX CHÈFS SONT FAITS RAPIDEMENT PRISONNIERS MALGRÉ LA RÉSISTANCE ÉNERGIQUE DE CEDRIC QUI MANIE MERVEILLEUSEMENT LA JOVELINE.



NUL N'ÉCHAPPE À LA CAPTIVITÉ, SAUF WAMBA QUI DISPARAIT DANS L'OMBRE.



11 A SUIVRE. 405

## "EXTREME URGENGE"

La Saskatchewan? Une grande province où le transport n'est pas toujours facile. Les villages sont distants les uns des autres, les routes souvent impraticables. Le plus proche service médical est parfois à une centaine de milles ou plus. Aussi, comment donc transporter à l'hôpital les personnes malades ou blessées dans les bois ou sur les fermes lointaines? Voilà pour quoi on imagine l'institution d'un service d'ambulance aérien qui desservirait jusqu'aux coins les plus recules de cet immense territoire. Extrême urgence, un documentaire sur le service d'ambulance aérien de la Saskatchewan, est une réalisation de l'Office National du Film.

## PAS DE DANSE

La Crown Film Unit de Grande-Bretagne vient de terminer un film qui indique les étapes de la création d'un ballet. On y voit la démonstration des positions, des mouvements et des pas fondamentaux et l'on entend le chorégraphe, le compositeur et le dessinateur expliquer le rôle que chacun joue dans les préparatifs. Le rôle des danseurs est expliqué par Robert Helpmann, lui-même danseur bien connu. Le film se termine par la présentation d'un nouveau ballet qui montre comment se joignent, pour le créer, les arts de la danse, de la musique et de la peinture. C'est la maison Eagle-Lion Films qui distribue aux théâtres ce film intitulé *Steps of the Ballet* (Pas de danse).

## "Paysages canadiens"

Du "Groupe des Sept", c'est Alexander Jackson qui a atteint la plus enviable réputation. Son style original date de ses premières tentatives à peindre les paysages heurtés et rocailleux du nord de l'Ontario. Relevant le défi d'évoquer des panoramas de forêts chaotiques, de rochers géants et de nappes d'eau turbulentes, il vit bien vite la nécessité de simplifier la nature. Il n'en garde que les formes, pour insister sur le coloris et les ombres dominantes. Jackson aura le mérite d'avoir traduit le paysage canadien tel qu'il est, tel qu'il l'a compris, tel qu'il l'a aimé. "Paysages canadiens" est une réalisation de l'Office national du film.

## UN PEU ANGLAIS

Londres annonçait récemment la mise sur le marché d'un nouveau bandage pneumatique dont la chape est plus plate que d'habitude et comporte un nombre de striures accru. Le nouveau pneu est de 15 p. 100 plus anti-dérapant que les pneus courants et offre une durée d'existence d'une proportion analogue. Ce pneu est fabriqué par une usine de Londres à laquelle John Cobb doit les pneumatiques qui lui ont permis de gagner pour l'Angleterre le record de vitesse international pour automobiles. Ces pneus étaient de 30 p. 100 plus légers et plus résistants que ceux qui permirent à Cobb d'établir son record de 1939.

# RENDEZ-VOUS SUR MARS DANS 51 JOURS

**ROLAND SINCLAIR ET SON ÉQUIPAGE À BORD DU "TORE" DU PROFESSEUR ARCHIBALD ONT AMÉRIQUÉ LA PLANÈTE MARS. UN GROUPE DE DÉBARQUEMENT QUI SE DIRIGEAIT VERS LES RIVES DU LAC DE L'ANNEAU COSMIQUE S'EST POSÉ AUX PRISES AVEC DES MONSTRES.**

UNE ÉNORME TENTACULE ARRACHESS BLINDÉ DE L'EAU.

IMPOSSIBLE D'ATTAQUER LA PIEUVRE AU CANNON SANS ATTENDRE LE CHAT! UTILISONS LES LANCE-FLAMMES.

LA PIEUVRE A LÂCHÉ SA PRISE.

LA SALE BÊTE EST ENCORE LÀ! ENVOYEZ EN LA FOND DES GRANADES LOUIS-MAGNES.

BOUM!

ELLE NE L'A PAS VOLÉ!

ABORDONS AU PLUS VITE, CE LAC EST MAUDIT! LE SOL NOUS SERA PEUT-ÊTRE PLUS HOSPITALIER.

LA FLOTTILLE ATTEINT ENFIN LE RIVAGE. LES ÉQUIPAGES SONT STUPÉFIÉS DU SPECTACLE QUI S'OFFRE À LEURS YEUX ET DE LA SENSATION DE LÉGÈRETE QU'ILS ÉPROUVENT.

JE ME SENS TOUT RAJEUNÍ ET SILLÉGER!... ET HOPI!

MAIS LE PROFESSEUR EST VICTIME DE SON AUDACE: UNE PLANTE CARNIVORE LE SAISIT.

AU SECOURS!

VOLENS À SON SECOURS! COURAGE, PROFESSEUR, NOUS VOILA!

LA PÉANSEUR EST SI FAIBLE QUE ROLAND, TEL UN TITAN, SOULÈVE UNE ÉNORME PIÈRE ET ÉCRASE LA TOILE TIGÉ DE LA PLANTE.

TOUT ICI NOUS TEND DES PIÈGES REDOUTABLES. IL FAUDRA FAIRE TRÈS ATTENTION!

UN TANK COMMANDÉ PAR SINCLAIR PART EN RECONNAISSANCE.

ATTENDEZ MES ORDRES POUR ME REJOINDRE.

QUELLE VÉGÉTATION EXTRA-ORDINAIRE! OUI, CES PLANTES S'ÉCARTEMENT DEVANT NOUS COMME SI ELLES AVAIENT PEUR.

MAIS C'ÉTAIT UN PIÈGE. À PEINE ENGAGÉ DANS CETTE VÉGÉTATION, LE TANK EST ENGERRÉ DE LIANES INNOMBRABLES. LA FORÊT GRONDE COMME UNE BÊTE EN COLÈRE.

COMME DES SERPENTS, LES LIANES SE GLISSENT PAR LES OUVERTURES DU BLINDÉ.

AH!

PAN! PAN!

LE CAPITAINE A TIRÉ. IL DOIT SE TROUVER EN DANGER? ALLONS-Y!

(à suivre)

• On ne peut rien faire en ce monde qui soit bien assuré, sinon aimer Dieu et lui complaire, lui bien obéir et mettre toute notre confiance en lui. — Saint PIERRE FOURIER



Je veux croire que le séjour  
tel du senior Chopstick et de  
ses pilotes a été agréable...

A qui écris-tu  
comme ça,  
Charlie?

Il faut que l'avertisse Milo  
O'Hara que l'aérodrome de  
Chopstick a été démolit et que  
nous sommes forcés de partir  
d'ici avant son retour...

GEORGE  
WUNDER



Ouf ! Je me demande si ce commis  
aurait été aussi gentil si nous  
n'avions pas eu un sou pour le  
payer. Cette envolée commanditée  
est arrivée à point pour nous tirer  
d'affaire, mes garçons !

Conduisez  
les seniors  
à l'aéroport.



Avez-vous une idée, Chop-  
stick, de la raison pour la-  
quelle ce Teek veut que ce  
soit nous qui le conduisions  
dans le sud, alors qu'il au-  
rait pu voyager par une  
ligne aérienne régulière?

Il prétend être  
un gros négociant  
et que son com-  
merce a été dé-  
truit par la guer-  
re... C'est tout  
ce qu'il a bien  
voulu me dire...



Nous sommes  
prêts, Chop-  
stick, où est  
votre ellent ?

Le voilà justement  
qui sort du bureau  
de la douane...



M. Jos, Chop-  
stick, est-ce que  
tout est prêt?

En effet, Je vous  
présente les capitai-  
nes Lee et Charles,  
mes pilotes.



Nous partirons, M.  
Teek, dès que les  
porteurs auront pla-  
cé vos valises à  
bord.

Past! Terry! Regarde !



Tout est-il  
prêt, Teek ?

Naturellement, ma  
chère. Montez à bord.



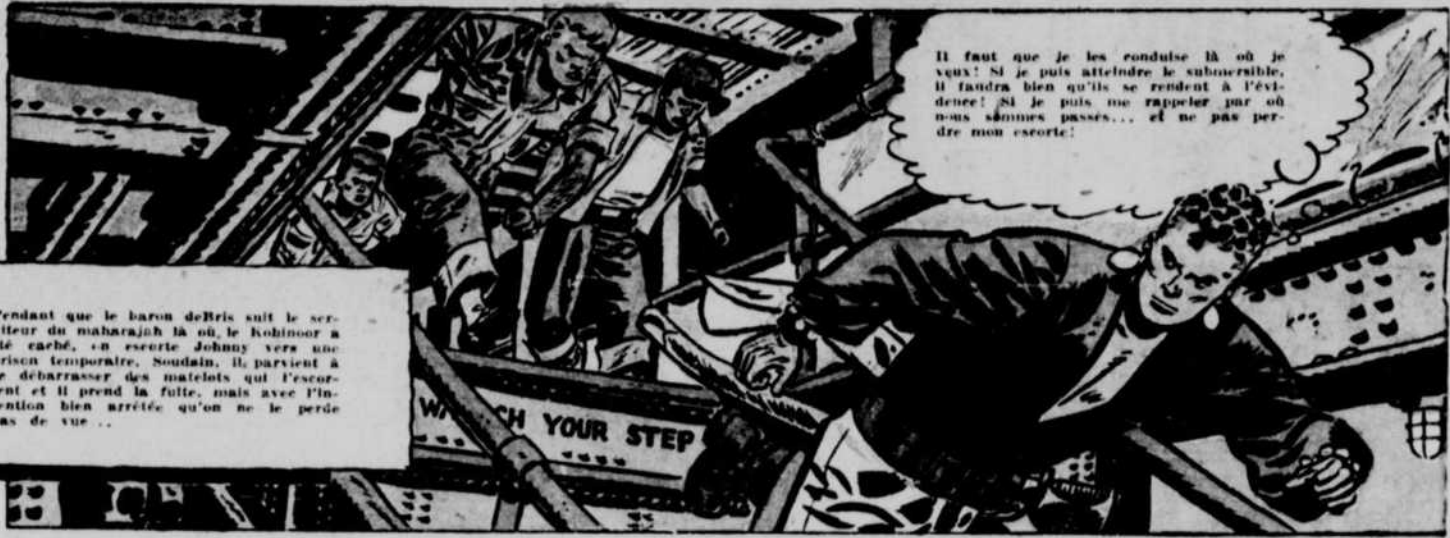
...Ne me regardez pas... Il pour-  
rait se douter de quelque chose...  
Plus tard... Il faut que je vous  
parle...

(à suivre)

# JOHNNY HAZARD

PAR

FRANK  
ROBBIN



Il faut que je les conduise là où je veux! Si je puis attendre le submersible, il faudra bien qu'ils se rendent à l'évidence! Si je puis me rappeler par où nous sommes passés... et ne pas perdre mon escorte!

Pendant que le baron de Bris suit le serviteur du maharajah là où le Robinson a été caché, un escorte Johnny vers une prison temporaire. Soudain, il parvient à se débarrasser des matelots qui l'escortent et il prend la fuite, mais avec l'intention bien arrêtée qu'on ne le perde pas de vue...



Hum... Il paraît que l'alerte a été donnée... La route, de ce côté, est fermée pour réparations!



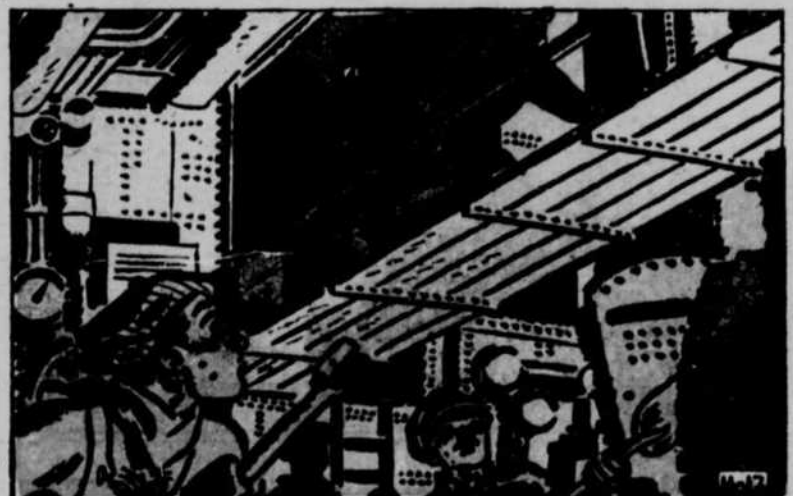
Je ferais peut-être bien de faire un petit détour par ici... Rien comme une barbe, une roupe de cheveux et un bon shampooo pour vous faire voir la vie en rose!



Ne le laissez pas échapper! Il faut le prendre VI-VANT!



Quelle foule! On dirait que l'équipage de ce navire est plus considérable que tous les passagers réunis!



A suivre.

# LIEUTENANT X

CONTRE



A LA MÉMOIRE DES MILLETS  
MORTS DU LUTTE-ES-NOUS  
MAGE QUI PAR LE PLUS SÉN-  
SIBILITÉMENT, AIDÈRENT  
LA VICTOIRE.

LIEUT. X ET LES RÉSISTANTS ONT RÉUSSI À  
S'EMPARER DE DOCUMENTS SECRETS ALLE-  
MANDS, MAÎS DEROY, UN AGENT DE LA GES-  
TAPO.



UNE DE NOS  
SENTINELLES A ÉTÉ  
ATTACUÉE ! NOUS VENONS  
DE LA TROUVER PRÈS  
DU LABORATOIRE !



À CE MOMENT, SE  
PRODUIT UNE EXPLO-  
SION TERRIBLE...



RASSEMBLEZ TOUS  
LES HOMMES ! LES LABO-  
RATOIRES SONT EN FEU !



LA LIGNE EST COUPÉE,  
ENVOYEZ UNE ESTAFETTE  
AU QUARTIER GÉNÉRAL !



PENDANT CE TEMPS, DEROY A  
ACHEVÉ DE SE DÉBARRASSER  
DE SES LIENS.

ÉTABLISSEZ  
DES BARRAGES  
SUR TOUTES LES  
ROUTES !

ARRÊTEZ LES OC-  
CUPANTS D'UNE VOI-  
TURE AVANT DES  
PAPIERS AU  
NOM DE  
DEROY !



IMMÉDIATEMENT LE DISPOSITIF DE  
SÉCURITÉ ALLEMAND ENTRE EN ACTION.



DEVANT DES CHICANES, LES VOI-  
TURES SONT ARRÊTÉES POUR  
VÉRIFICATION DES PAPIERS...



TANDIS QU'AU QUARTIER GÉ-  
NÉRAL ALLEMAND...

TOUT NOTRE DISPOSITIF  
EST EN PLACE. X A QUITTÉ  
L'USINE VERS 18 HEURES, IL  
N'A PAS EU LE TEMPS DE REM-  
ETTRE À PARIS. TOUTES LES ROU-  
TES SONT VEILLÉES MAINTENANT SUR-



X ET SES COMPAGNONS SE DIRIGENT À  
TOUTE ALLURE VERS PARIS.

NOUS AURONS PEUT-ÊTRE LE  
TEMPS DE PASSER AVANT QU'ILS NE  
DONNENT L'ALERTE !



LE PONT EST  
BARRÉ !

TOURNE  
À DROITE !



EN PLEINE VITESSE, LA VOITURE  
PREND LA PETITE ROUTE.



IL VA NOUS FALLOIR  
ABANDONNER LA  
VOITURE. ILS ONT  
CERTAINEMENT ÉTA-  
BLI DES BARRAGES  
PARTOUT.

PRENONS  
UNE DE CES  
BARQUES ET  
TRAVERSONS.  
NOUS REGA-  
GNERONS  
PARIS PAR NOS  
PROPRIES MOYENS



SUR LA SEINE, LA BARQUE EMMEÈNE  
LES QUATRE HOMMES...

LE PLUS  
DUR EST FAIT.  
MAIS IL NOUS  
FAUT MAINTENANT  
PRÉVENIR LONDRES.



DEUX HEURES PLUS TARD X RETROU-  
VE JACQUES ET PIERRE.

L'OPÉRATION A  
PARFAITEMENT  
RÉUSSI. LE  
PROTOTYPE  
EST  
DÉTRUIT.

AVEZ-VOUS  
INSTALLÉ  
L'ÉMETTEUR ?

IL EST DANS LA  
CAVE, NOUS  
POURRONS ÉMET-  
TRE CE SOIR.



FAITES SAVOIR À LONDRES  
QUE NOUS NOUS SOMMES EM-  
PARÉS DES PLANS. IL FAUT  
QUÉ JE LES RAPPORTE À  
LONDRES LE PLUS RAPIDEMENT  
POSSIBLE.



DÈS RÉPONSE VOUS  
DISPARAITREZ, CAR LES  
ALLEMANDS VONT FAI-  
RE L'IMPOSSIBLE POUR  
NOUS RETROUVER.

D'ACCORD,  
MON  
LIEUTENANT.



DANS PARIS, LES ALLEMANDS FONT  
DES RAFLES ET CONTRÔLENT LES  
PAPIERS.

À SUIVRE

\* La civilisation véritable, parce qu'elle travaille à la grandeur de l'homme, suppose d'abord la connaissance, l'amour et le respect de l'homme. Georges DUHAMEL

# Saint Jean de Brébeuf s. j. (1593-1649) (II)

Texte de Béatrice Clément  
Illustrations de Daniel Larcau



En 1641 le Père de Brébeuf est rappelé par son supérieur et passe trois ans à Québec et à Sillery. Il fait du ministère auprès des Français et des Indiens; il est nommé aumônier de l'Hôtel-Dieu de Québec. Quel soulagement de s'asseoir sur une chaise, devant une table; de dormir entre des draps, de manger de la nourriture de civilisé, de ne pas se demander chaque matin si on sera mis à mort ou torturé dans la journée! Tout de même le missionnaire pense sans cesse aux païens qu'il voudrait tant convertir!

Après ce séjour parmi ses compatriotes, le prêtre repart pour la Huronie; il est rejoint en 1649 par le Père Gabriel Lallemant, arrivé à Québec depuis trois ans. — Vous avez une mission prospère Père Brébeuf. — Oui! Dieu soit loué! Depuis cinq ans les Hurons se convertissent par centaines, par villages entiers; bientôt cette nation sera toute chrétienne. — C'est la récompense de tant d'années d'efforts, de privations. Si les Jésuites sont heureux de ces conversions, les Iroquois en sont furieux.



En mars 1649 les Iroquois se ruent sur les bourgades huronnes. A Saint-Louis le capitaine dit au Père de Brébeuf : — Sauvez-vous! vous ne savez manier ni le casse-tête ni le mousquet. — Il y a plus nécessaire que de combattre, réplique le missionnaire; nous seuls pouvons administrer les sacrements. — C'est la torture si vous êtes pris vivants! — Nous n'abandonnerons pas nos chrétiens, répondent le prêtre. Le chef huron admire ce courage. A un païen qui s'enfuit il s'exclame: Reste! mourons avec nos missionnaires et allons au ciel avec eux! Pendant que la bataille fait rage le Père de Brébeuf confesse et absout les chrétiens tandis que le Père Lallemant baptise les néophytes. Il n'y a dans la bourgade que 80 Hurons; les assaillants sont au moins un millier. Pris par surprise les défenseurs ne peuvent résister longtemps. Les missionnaires se rendent compte du danger mais ne songent pas à l'éviter: Ils ne pensent qu'aux âmes; on baptise le plus grand nombre possible, préparer chacune à paraître devant Dieu.



Prisonniers avec les Hurons, les Français sont horriblement torturés. Dans les villages où on les fait passer, les habitants les tourmentent de mille façons. Et le soir, lorsque les adultes sont las de les faire souffrir, les enfants s'amuse à les accabler. Voici enfin le dernière étape sur la route du paradis: le potou de torture. Le Père de Brébeuf, un homme grand fort, énergique, souffre avec héroïsme et meurt après trois heures de supplice.

Le Père Gabriel Lallemant n'a que 39 ans. Il est délicat, sensible et ne semble pas fait pour supporter les cruautés des sauvages. Dieu lui donne la force physique et morale de souffrir avec courage et cela pendant toute une nuit. Son supplice, commencé à six heures du soir, dure jusqu'au matin. Les jeunes gens et les enfants ne lui laissent pas un instant de répit. Enfin, un coup de hache le délivre; son âme est au ciel.

# JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



C'est merveilleux de voir comment Snowball, Chappy et les oiseaux parlants sont devenus si vite amis, Trudy!

Stubby a un nom curieux, Flapjack...

Tu as bien raison, Flapper!

J'ai l'idée que c'est trop beau pour durer bien longtemps.



Ces oiseaux qui parlent sont extraordinaires pour moi... Ils ne parlent pas comme les perroquets... Ils PENSENT et PARLENT comme des humains...



Ce qui m'étonne et m'intéresse le plus ici c'est professeur Dupont qui leur a appris à parler le français...



Flapjack, j'ai appris que tu dis souvent GOSIL... Ce mot n'est pas français et je n'aime pas cela...

Bien, professeur, je ne le dirai plus... Je n'y pensais pas...



Enfin, je vous retrouve, Trudy!

Jeannot et moi parlions de notre hôte extraordinaire, Rex...

Allons, tout le monde ne pense plus qu'à Trudy!



Pendant plus de vingt ans que j'ai vécu ici je n'ai pas vu de blancs. Puis vous arrivez, Jeannot et Jules, puis c'est Rex... et maintenant c'est Trudy Field...

C'est regrettable qu'elle se soit égarée de la caravane de son père!

Copyright 1949, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



Jules et moi, nous allons retrouver le père de Trudy!

Non, j'ai un meilleur plan...



FLAPPER, PIEDPLAT, FRAPJACK, VENEZ ICI!... J'AI UNE MISSION IMPORTANTE A VOUS CONFIER...

(à suivre)



# Le coin des timbres

par T. Montagnes



● NOUVEAUX TIMBRES — De gauche à droite, en haut: un timbre marquant l'indépendance de Ceylon (également à droite); au centre, timbre de l'Éire à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort du révolutionnaire Theobald Tone; en bas: timbre de l'État indien de Bahawalpur pour les 25 ans de règne du maharajah, illustrant une branche du colonier; à droite: timbre du Bahawalpur illustrant le héros Sahawal; au centre: timbre du Soudan à l'occasion de l'ouverture de l'Assemblée législative, en décembre dernier.

La Cité du Vatican a une nouvelle série de timbres pittoresques pour la visite des pèlerins à Rome à l'occasion de l'Année sainte. Ces timbres seront utilisés au cours de 1950 et illustrent les grandes basiliques romaines et un timbre est consacré au Pape Pie XII. Voici la liste de ces timbres, avec leur valeur : —

Sainte-Agnès hors les murs, 1 lire; Saint-Clément, 3 lire; St-Praxède, 5 lire; Sainte-Marie in Cosmedin, 8 lire; Ste-Croix de Jérusalem, 13 lire; St-Sébastien hors les murs, 16 lire; St-Laurent hors les murs, 25 lire; St-Paul hors les murs, 35 lire; St-Pierre du Vatican, 40 lire; Ste-Marie Majeur, 40 lire; St-Jean-de-Latran, 50 lire, et enfin un timbre à l'effigie du St-Père, de 100 lire.

La Cité du Vatican émet des timbres depuis 1929, alors que, par suite des accords du Latran, elle est devenue un État indépendant. Les premiers timbres pontificaux portaient les armes papales et les clés. Un timbre semblable fut utilisé par le Saint-Siège de 1852 à 1870. En 1929, le Vatican a aussi publié un timbre consacré à Pie XI et, quatre ans plus tard, une série fut consacrée à l'Étiar du Vatican. Le timbre de 1933 illustra la basilique St-Pierre. En 1935, une série illustrant des tableaux historiques, à l'occasion du Congrès juridique international; l'année suivante, une série marqua le Congrès international de la Presse catholique. A l'occasion du Congrès archéologique international chrétien, une série illustra plusieurs scènes des fameuses églises.

Pour le couronnement de Pie XII, en 1939, une série spéciale illustra cette cérémonie et, l'année suivante, des timbres portaient le portrait du nouveau Pape. 1942 vit une autre série à l'occasion des noces d'argent épiscopale du Pape. En 1944, une autre série marqua le 4<sup>e</sup> centenaire de l'Académie pontificale et, en 1946, d'autres timbres portaient les portraits d'ecclésiastiques fameux.

La Cité du Vatican a émis des timbres aériens en 1938 et des timbres de "livraison par exprès" en 1929.

## NOUVEAUX TIMBRES

L'État indien de Bahawalpur a émis une série pour marquer le 25<sup>e</sup> anniversaire du couronnement du prince régnant. — Le Chili a émis une série pour marquer les 20 ans de son aviation nationale. — Le Danemark a émis un timbre à l'occasion du centenaire de sa constitution. — Les colonies anglaises émettront quatre timbres, en octobre prochain, à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Union postale. — La Hongrie a émis un timbre à l'occasion de la Journée des Femmes. — Cuba émet un timbre pour le centenaire d'un de ses hommes d'État, Manuel Sanguily. — La France émettra une série à l'occasion du Congrès international du téléphone et du

télégraphe, qui se tiendra à Paris, cet été. — La Russie a émis un timbre à l'occasion de la Journée internationale des Femmes, et un timbre pour marquer le centenaire de naissance de l'amiral russe Marakov, qui perdit la vie en 1904, au cours de la guerre russo-japonaise. — Le Danemark, la Norvège, et la Suède publieront un timbre "conjoint" à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Union postale. — La Syrie fera de même. — Le Japon a émis un timbre à l'occasion d'une Exposition du commerce étranger. — La Colombie a émis un timbre pour la Semaine de l'Aviation.

## AU BUREAU

— Le patron. — C'est vous le nouveau garçon de bureau? Le comptable vous a-t-il mis au courant de votre service ?

Le garçon. — Oui, oui, monsieur. Il m'a dit de le réveiller lorsque vous arriveriez.

## PROPOS DE CHIRURGIEN

— Ma plus belle opération chirurgicale, je l'ai faite aux Trois-Rivières. J'ai coupé les deux jarbes à un malheureux; je le croyais perdu; un mois après, il était sur pied.

# La Page des Enfants



## La montagne

Vous est-il arrivé, chers jeunes lecteurs, de faire l'ascension d'une grande montagne? C'est fatigant parfois, et long, et difficile... mais comme on se trouve récompensé de ses peines, quand on est parvenu au sommet! Quelle vue!... Quelle splendeur!

Comme la terre paraît petite, contemplée de là-haut, avec ses maisons minuscules, ses troupeaux microscopiques, ses hommes imperceptibles!

Et, au-dessus de soi, rien que le ciel immense, avec ses nuages, radieux ou menaçants, son insondable profondeur, son infini mystérieux...

Il n'est arrivé de rêver — de méditer plutôt — du haut de la montagne, et de songer à l'émerveillement des apôtres lorsqu'ils virent leur Maître bien-aimé s'élever doucement du sommet du mont des Oliviers. Les pieds divins, encore tout meurtris, portant les traces sanglantes des clous de la Passion, quittèrent le roc, en y laissant l'empreinte de leur dernier contact... Et l'on vit le Sauveur monter, en bénissant, dans l'azur du ciel...

Tout à ces souvenirs, dressé sur la montagne, je contemplais la voûte céleste, et j'aurais voulu pouvoir m'élever aussi, pour aller rejoindre, par delà l'éther, le Fils du Très-Haut... Mais sans doute n'étais-je pas digne de faire un aussi beau voyage... et force m'était de redescendre du sommet où j'étais monté...

Chère montagne, je la regrettais, et, de la plaine, je l'admirais... Elle est le point extrême entre la terre et le ciel; elle nous conduit de l'une à l'autre. De tout temps, n'a-t-elle pas attiré ceux qui ont éprouvé l'aspiration divine? Ceux qui voulaient prier se retiraient sur la montagne, pour la faire avec plus de recueillement, pour y offrir à Dieu leurs sacrifices...

Sur la montagne encore Jésus

préchaux aux foules. N'est-ce point de là qu'il fit entendre le fameux sermon des BEATITUDES, qui eut, dans le monde entier, un si prodigieux retentissement? Et n'est-ce point aussi sur la montagne, sur le Thabor, que Notre-Seigneur parut, transfiguré, resplendissant de gloire, à trois de ses apôtres, à Pierre, à Jacques, à Jean?...

O montagnes bénies! continuez à élever l'âme de nos petits enfants, en leur faisant comprendre la petitesse des choses de la terre et la grandeur des choses divines!... Vous en particulier, sainte montagne des Oliviers, où le Sauveur agonisa et d'où, plus tard, il s'éleva pour retourner au ciel, attirez nos regards vers les splendeurs éternelles, où nous espérons aller le rejoindre!

## INJURE A RETARDEMENT

Un avocat reçoit la visite d'un nouveau client. Celui-ci explique qu'il veut porter plainte contre un de ses voisins et lui demander des dommages-intérêts.

— Pour quelle raison? demande l'avocat.

— Voilà! fait le client. Un jour où nous avons eu ensemble une discussion, il m'a appelé: "Espèce de vilain ouistitii!"

— Ah! et quand vous a-t-il appelé de la sorte ?

— Il y a exactement trois ans...

Trois ans et cinq à six semaines.

— Trois ans! Mais pourquoi avez-vous attendu si longtemps pour vous formaliser de cette expression ?

— C'est seulement hier que j'ai vu pour la première fois un ouistitii!

## HUMOUR ANGLAIS

Mac Grab, vieil Écossais célibataire, reçoit son neveu qui vient de se marier.

— Tu es donc marié. Que sait faire ta femme ?

— Que voulez-vous dire, mon oncle ?

— Sait-elle coudre et tricoter? Sait-elle raccommoder des vêtements ?

— Non, mon oncle.

— Ah! Sait-elle faire la cuisine, préparer un bon plat ?

— Non, mon oncle, nous avons une servante pour tout cela. Mais ma femme chante, mon oncle, que a une voix...

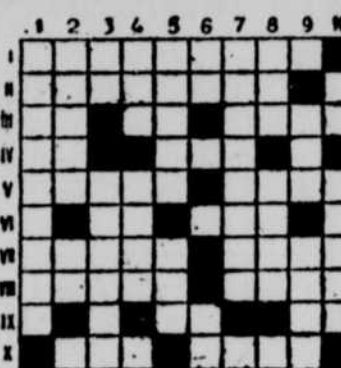
— Elle chante? Tu ne pouvais pas te contenter d'acheter un canari, alors ? (un serin)

## AU BAC

— Vingt sous pour passer la rivière; mais je n'ai que dix sous de monnaie sur moi.

Le passeur. — Montez toujours, je vous en ferai passer la moitié.

## MOTS CROISÉS

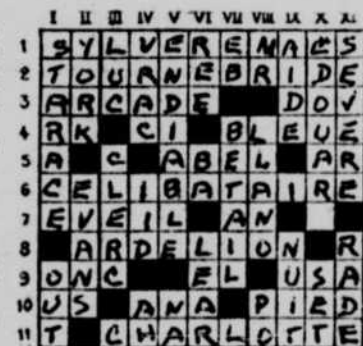


### HORIZONTALEMENT

1 — Insectes légers et volages — 2 — Affreux — 3 — Dans fromage — Article étranger — Petite embarcation légère et étroite — 4 — Deux parties de rite — Initiales mêlées d'une importante compagnie de chemins de fer français — 5 — D'une manie que Piron a raillée — Partie inférieure du corps — 6 — Voyelle doublée — Petite rivière en Argentine — 7 — Pour faire du sucre — Saison des vacances — 8 — Pays des fakirs — Avance dans l'eau — 9 — Pronom — Dans un jeu — 10 — Vaste superficie — Le côté vers lequel descend la rivière.

### VERTICALEMENT

1 — Art, profession ou local — 2 — Artère vitale — Donne lieu à des fêtes — 3 — Dans précaution — Gentil et affectueux — 4 — Vieille coïère — Pronom masculin — 5 — Ville du Nord de la France — Cardinal — 7 — Noble et majestueux comme Jupiter — 8 — Marque la nouveauté — Neuvième lettre de l'alphabet grec — 9 — Au fond — Sembliable — 10 — On s'en sert aussi pour jouer — Qui entrent dans un composé.



## ANDRE REVIENT DE L'ÉCOLE

— Eh! lui demande sa mère, as-tu mieux sur tes leçons aujourd'hui ?

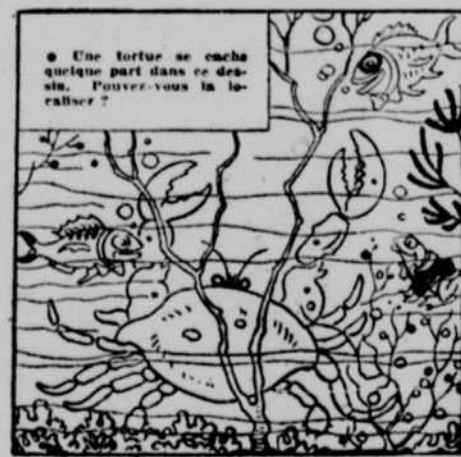
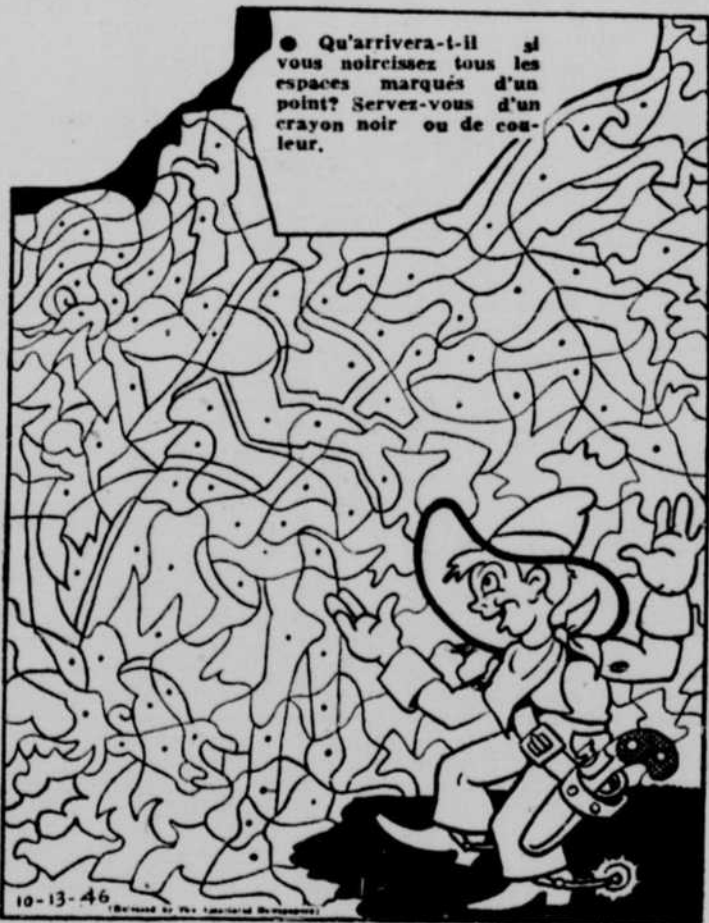
— Je n'ai pas de chance, maman. Le professeur m'interroge toujours sur les choses que je ne puis me rappeler.

— Ah! Dis plutôt que la paresse est un vice détestable.

## DEFINITION

— Elève Balandard, qu'est-ce que le sucre ?

— C'est quelque chose qui donne un mauvais goût au café quand on n'en met pas dedans.



# MILLE MILLES SUR LE MISSISSIPPI

## Les deux canots d'écorce du P. Marquette

• par PATRICE BUEI

### Troisième partie : PENIBLE RETOUR

(Suite)

#### 55.—Dernier effort.

ROIS jours après son débarquement, il célébrait dans la prairie une Messe solennelle, au milieu d'un faste éblouissant. Il faisait un temps superbe. L'air tiède du printemps ramenait les gens et les choses. Le ciel était magnifiquement bleu, de ce bleu dont on imagine la robe de la Vierge. Les Potawatomis étendirent sur la prairie des tapis de nattes et de peaux, qui semblaient les dalles mosaïquées d'un temple. Ils élevèrent un autel de troncs d'arbres, qu'ils entourèrent de feuillages, où les roux de l'hiver alternaient en rideaux d'or avec les verts tendres de la saison naissante. De chaque côté, ils placèrent contre de grands panneaux quatre images de la Vierge, peintes sur des pièces en soie de Chine.

Quatre mille Indiens étaient là, venus de tous les bords du lac. Aux premiers rangs, les chefs, coiffés de plumes multicolores, campés sous leurs tatouages instinctifs de tribus, se tenaient droits, les bras croisés, tomahawk au côté, calumet à la ceinture. Derrière eux, la foule immense et recueillie se pressait. Un silence majestueux planait sur cet étonnant spectacle.

Le P. Marquette monta sur l'estrade qui remplaçait la chaire. Il parla pendant une heure, et ses paroles eurent, dans l'âme de tous, un retentissement considérable.

Trois jours encore, et, le 14 avril, c'était Pâques. Une cérémonie semblable se renouvela, dans le décor qu'on avait conservé. Mais c'en était trop. L'effort surhumain que le Père venait d'accomplir l'abattit définitivement. A l'issue de la Messe, soutenu par ses deux compagnons, il leur murmura :

— Mes pauvres enfants, je crois bien que je ne prêcherai plus...

On dut le porter à sa cabane. Exsangue, livide, il ne pouvait plus faire un mouvement.

— Ne me laissez pas dans cette cabane, implora-t-il, je voudrais mourir dans l'odeur de la forêt, au bord du lac, au débouché d'une rivière...

Là, là, mon Père, ne vous agitez pas, nous allons vous reconduire à Saint-François-Xavier.

Dans le fond du canot qui l'emportait, il gisait, déjà mourant. Le soir du 17 mai, sous une clarté de lune, qui rendait plus pâle son visage creusé par la souffrance, il prit la main de Porteret :

— Dieu me rappelle à lui, mon bon Pierre... Nous n'aurons pas le temps d'arriver à Saint-François-Xavier... Arrêtez-moi au débouché d'une rivière...



● Le Père monta sur l'estrade qui remplaçait la chaire.

#### 56.—La rivière Père-Marquette.

PORTERET consulta Largillier du regard. Ils avaient perdu de vue le rivage et le canot voguait comme en pleine mer, sur les eaux désertiques du lac Michigan. Largillier haussa les épaules dans un geste d'impudence et fit signe aux Hurons de pagayer plus rapidement. Au jour, ils virent la terre sur leur droite, donc sur la côte orientale du lac pour eux pleine de mystère. Ils s'y dirigèrent cependant. Une petite rivière les accueillit.

— Voilà la rivière Marquette ! s'écrièrent-ils d'une voix de feinte gaieté, en prenant pied sur le sol, par allusion au désor exprimé par le Père.

Ainsi fut-elle nommée, d'ailleurs, jusqu'au XIXe siècle, époque à laquelle un riche propriétaire du pays acheta des habitants le droit de l'appeler Ludington.

En hâte, on construisit une baraque d'écorce et l'on étendit le malade sur un lit d'herbes sèches.

Le P. Marquette avait encore toute sa connaissance. Une flamme brillait dans ses yeux, qui était celle de la joie du devoir accompli, du sacrifice consommé, de l'holocauste offert pour la gloire de sa foi.

(à suivre)

# Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

1.—On a dit fort justement que la liturgie pouvait être considérée comme un fait, comme un art, comme une science. Nous dirions volontiers qu'elle est une vie, une certaine expression de la vie de l'Eglise. L'Eglise enseigne, l'Eglise gouverne, l'Eglise prie. C'est là, dans sa prière publique, organisée, que se trouve sa vie liturgique. La liturgie est donc fonction de l'Eglise; elle en est l'âme et le corps; dans le corps, elle est l'élément principal autour duquel tout se meut et s'organise.

2.—L'Eglise qui prie, c'est, dans un sens très large, toute prière bien faite, au cœur du chrétien. Avec plus de précision, l'Eglise qui prie, c'est la prière publique et officielle, suivant les attitudes, mouvements et formules déterminés par l'autorité compétente.

L'Eglise, étant une société visible, doit avoir sa prière propre et spéciale, en conformité avec sa nature de société. Ce n'est pas assez de la prière au fond des cœurs, ni même de la prière extériorisée; mais il lui faut la prière collective et concertée, prenant corps en des signes sensibles, faite au nom de l'Eglise, par son ordre et selon ses intentions. C'est la prière "sociale", la vraie prière de l'Eglise: c'est la liturgie.

3.—Le "culte", c'est d'abord le sacrifice de l'Eucharistie. Nous sommes là, au centre, et devant l'acte principal du culte chrétien, où ce n'est pas seulement l'Eglise qui prie, mais le Christ, perpétuant par l'Eglise et dans l'Eglise le grand acte religieux de sa vie terrestre, son offrande de la croix pour le salut du genre humain.

Puis, ce sont les sacrements, où le Christ intervient encore, non par sa présence et son action personnelle, mais par sa vertu, dont le prêtre est l'instrument pour la sanctification des âmes.

En troisième lieu, l'office divin ou la psalmodie, qui est plus spécialement la prière de l'Eglise, puisque c'est elle qui l'a établie et qu'elle l'impose à ses clercs, ainsi qu'à certains ordres religieux, pour que dans le monde demeure la "louange éternelle", montant vers Dieu comme l'hommage de l'adoration, de l'action de grâces, du repentir, de l'amour, de la confiance, et aussi comme un appel au secours pour toutes les insuffisances de la créature.

4.—Nous venons d'énumérer les trois grandes divisions de la prière, suivant l'ordre de leur dignité. C'est dans cet ordre aussi que la signification chrétienne du mot liturgie a été appliquée aux trois choses, par des extensions successives, qui ne se sont achevées qu'au XVIIe siècle. La liturgie, dans l'antiquité chrétienne, et encore aujourd'hui chez les Orientaux, c'est la sainte messe.

Dans le culte chrétien, il existe donc une institution première et fondamentale venue du Christ, celle du sacrifice et des sacrements. Autour d'elle se sont rangées les institutions de l'Eglise, formules de prières ou sacramentaux, établis pour inspirer le respect des dons divins et préparer les âmes à en recevoir le bienfait.

5.—L'homme n'est jamais si grand que lorsqu'il parle avec son Seigneur. C'est pourquoi nous disons que le monde a été créé pour la prière, et ces longues évolutions de notre planète, dont la vision nous donne le vertige, n'étaient pas indignes de Dieu, puisqu'elles préparaient la terre à devenir l'habitable des âmes en communication avec leur Créateur.

Le péché, en abaissant l'homme, a dénaturé ou aboli la prière. Mais le Christ est venu, qui l'a restaurée par ses enseignements, ses exemples et la valeur de son sang pour nous répandu. La fonction de la prière, il l'a confiée à l'Eglise, ayant établi celle-ci dépositaire du culte en esprit et en vérité, et l'Eglise est désormais la grande suppléante pour le genre humain, comme le Christ a été, et demeure au ciel, le parfait religieux de Dieu.

L'Eglise n'a pas de fonction plus haute ni plus sainte, et toutes les autres sont subordonnées à celle-ci. Elle enseigne, non pour la vérité toute seule, mais pour disposer les âmes aux sacrements et les exciter à la prière.

6.—La prière intime et privée garde ses raisons d'être. Mais, avec le chœur immense de la prière commune, nous sortons de nos petites cases, nous nous élevons à quelque chose de plus ample et de meilleur. C'est, pour nos âmes, le bain vivifiant aux sources pures de la vie du Christ, dans le mystère de l'Eglise.

Les autres fonctions, comme prêcher, gouverner, ne sont que de la terre. Seule la mission de la prière porte en elle-même de l'éternel. Les sacrements, le sacrifice, tel du moins qu'il est sur notre autel, cessent; mais la prière de l'adoration, de l'action de grâces et de la louange n'auront point de fin, et par elle l'Eglise de la terre entre déjà dans le concert des cieux.

#### Note sur la mode anglaise

### Révolution dans la Chapellerie

La cloche, qui régnait en conquérante en Angleterre depuis quelques mois, a maintenant un rival féroce... le chapeau à larges bords, en feutre ou en satin, en surah ou autres tissus à robes lourds. Mais la cloche ne garde longtemps, elle aura tellement changé qu'il faudra la rebaptiser. Par exemple, le bord en a élargi au point de presque cacher le profil. En outre, les modistes ont déjà commencé à se livrer à des fantaisies, qui prendront sans doute de l'envergure à l'automne. Mais, si l'on veut un changement, il existe une nouvelle forme qui va bien à peu près à chacune: le chapeau fanfaron à la calotte ajustée et à larges bords, recourbés, roulés, ornés de grandes plumes, bien que la ligne seule produise parfois l'effet désiré. Ces chapeaux qui épousent la forme de la tête s'imposent à cause de la mode des cheveux courts que les femmes trouvent d'entretien si facile et dont la popularité augmente bien qu'il faille acheter des chapeaux appropriés. En conséquence, les modistes saisissent l'occasion de lancer de nouveaux modèles chaque fois qu'il est possible: on n'a pas vu autant de modèles dans les magasins depuis la guerre.

### POUR RIRE

#### AU PIED DE LA LETTRE

Au départ du train, un voyageur s'adresse au contrôleur.

— Je dois descendre à Mâcon, dit-il, mais le train y passe à quatre heures du matin, je compte sur vous pour me réveiller. Seulement, je vous prévient que j'ai le sommeil très dur et que je grogne beaucoup quand on me réveille. N'écoutez surtout pas mes protestations. Merci d'avance.

La nuit se passe. Vers Valence, le voyageur va trouver le contrôleur.

Il rugit :

— Alors, c'est comme ça que vous m'avez réveillé ? — Oh! par exemple, c'est donc pour ça qu'il criait si fort celui que j'ai jeté sur le quai de Mâcon !

## JEUX D'ESPRIT

### ACROSTICHE DOUBLE

X I X O T  
X R X B E  
X O X N E  
X S X L E  
X A X T E  
X V X L E  
X I X O T  
X T X T E

Deux sports: un d'hiver, un d'été.

### ANAGRAMME

— De nos pays, c'est une plante toujours verte, toujours grimpante. — C'est bien hier, mais à nouveau; c'est recouvrir un livre... en veau. — Non réel, non réalisable. N'existant pas, invraisemblable.

### MOTS EN LOSANGE

X  
X X X  
X X X X X  
X X X X X  
X X X  
X

— Tête de mulet. — Un terrain. — Des brins soyeux de tissu fin. — On la fait aux chaudes pournées; Les céréales sont fauchées. — Je le... blessai moralement. — Pronom personnel. — En serment.

Dimanche, 24 avril 1949

## SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

### CHARADE

Ha — Lot — Halot

### MOTS EN TRIANGLE

L I M I T E  
I S O L E  
M O D E  
I L E  
T E

### HOMONYMES

Gal — Guet — Qué.

### ERREURS

Les manches du jeune garçon et les souliers de la fillette ne sont pas semblables; la poignée de la serviette du garçon n'est pas reliée des deux bouts à la serviette; les cheveux de la fillette devraient être "tous" noirs; le chien n'a pas d'oeil.

### RECHERCHE

On devine dans le noir rocher, à droite de la recherche, l'un des chasseurs; la tête de l'autre se trouve dans l'angle formé par le tronc de l'arbre et la branche droite.

### HOMONYMES

Goïng — Coïn.

## BONS MOTS

### ESPRIT D'OBSERVATION

Certain vieux monsieur, assis sur un banc, dans un parc, s'étonne, puis s'impatiente de voir un bambin planté devant lui et qui le regarde avec une insistance singulière.

— Eh! petit, que fais-tu là ?  
— J'attends, monsieur.  
— Quoi donc ?  
— Que vous vous leviez.  
— Que je me lève ?  
— Oui, monsieur. On a repeint le banc ce matin. J'veux voir l'effet...

### AU RESTAURANT

Le client. — N'est-il pas vrai, garçon, qu'on ne doit pas mal parler des vieillards.

Le garçon, ahuri. — Certainement, monsieur.

Le client. — C'est pourquoi je ne dirai rien du poulet que vous m'avez servi.

### L'ERREUR POSSIBLE

Deux messieurs discutent sur un ton assez vif. Tout à coup, l'un s'écrie :

— Mais, monsieur, vous me croyez donc bien bête ?  
— Non, répond froidement l'autre, mais je puis me tromper.



**Le FILS DE ZORRO**

POUR RÉCUPÉRER UNE QUANTITÉ D'OR LESUÉE À KID PAR SON ONCLE L'AVENTURIER JOHN MET EN DÉMARE LES PAYSANS DE LA LUI APPORTER À L'ATÈRE MORT ZORRO TEND UN PIÈGE AU BANDIT ET L'ENTRAÎNE DANS UNE FOGET OÙ LE SHERIF ET SES HOMMES SE TIENNENT EN EMBUSCADE



UN BRUIT DE BRANCHES CASSÉES FAIT SE RETOURNER ZORRO DANS UN MOUVEMENT INSTINCTIF DE DÉFENSE ALORS IL DÉCOUVRE LA FRI-MOUSSE DE KID



CHUT... NOUS SOMMES LÀ!



AU MÊME INSTANT DES COUPS DE FEU CRÉPITENT DANS TOUTES LES DIRECTIONS LES BANDITS APPELÉS SONT TIENT DE LEUR CACHETTE ET SE RUENT VERS LEURS CHEVAUX

TROP TARD! NOUS SOMMES CERNÉS!



ET LA VOIX DU SHERIF SE FAIT ENVOYER LEVÉ AU TON TAIRE

HAUT LES MAINS! T'AS DE SRE DINS VOUS ÊTES PRIS!



JUGEANT TOUTE RÉSISTANCE INUTILE LES BANDITS JETTENT LEURS ARMES LES HOMMES DU SHERIF SE PRÉCIPITENT SUR EUX



CEPENDANT JOHN MÉFIANT PAR NATURE S'ÉTAIT TENU À L'ÉCART JOUANT LE TOUT POUR LE TOUT IL S'ÉLAN-CE VERS LES CHEVAUX



D'UN BOND IL EST EN SELLE SES ÉPÉES LABOURENT LES FLANCS DE LA BÊTE QUI HENNIT DE DOULEUR



MAS KID S'APERÇOIT DE SA FUTE

NON! IL NE FAUT PAS QU'IL SE FOR-BAN S'ÉCHAPPE ENCORE UNE FOIS!



UNE SECONDE APRÈS KID ENFOURCHE À SON TOUR UN CHEVAL ET S'ÉLAN-CE À LA POURSUITE DU BANDIT



L'AUDACE DE KID INQUÊTE ZORRO

KID! KID! TU ES FOUL, REVIENTS!



KID FAIT LA SOURDE OREILLE IL VEUT SA REVANCHE

J'AI PROMIS À OUI! DE BILL DE TE DÉBÂTIRABLE JOHN!



AMÈNEZ-MOI FEND VAIR! JE CRAINS POUR LA VIE DE CE GOSSE.



SHERIF AVEZ L'ŒIL SUR VOS TOISONNIERS CONDUISEZ-LES DANS VOS CELLULES ET RAMENEZ LES SACS D'OR JE VAIS ESSAYER DE RE JOIN-DRE KID



ZORRO ARRIVE À L'ORÉE DU BOIS LE JUSTICIER FOUILLE EN VAIN LA PLAINE DU REGARD AUCUN INDICE NE LUI PERMET DE DÉ-CELER LA DIRECTION PRISE PAR LES DEUX CAVALIERS

TANT PIS EN AVANT QU'AND MÊME.



SOUdain, DES COUPS DE FEU LE FONT TRESSAILLIR

KID! MON PETIT KID! TROP TARD...

\* La seule voix qui puisse ramener la paix et la maintenir en ce monde, c'est la voix qui manifeste sa toute-puissance en apaisant les flots de Génésareth. la voix de Jésus-Christ. — P. PINARD DE LA BOULLAYE

## Au Congo...

un missionnaire  
a repris la tradition des  
"Bâtisseurs de Cathédrales"

● par Claude TILLY

**L**ORSQUE LA FLECHE de la cathédrale de Sainte-Anne-du-Congo — sanctuaire-souvenir de la France équatoriale, et non plus de l'A. E. F. — note la différence : ce n'est plus une annexion mais "un morceau de la France prolongée" (explication qui m'a récemment été donnée par un Noir très évolué de là-bas) — dominera, à 70 mètres, les palmiers géants de Brazzaville, la cité blanche, les cases de Poto-Poto, la banlieue indigène de 50,000 Ames, et la triste plaine de MPila, la France prouvera, une fois de plus, aux populations de couleur qu'elle leur apporte autre chose que du "business et de la basse politique", disait, l'autre jour, dans une conférence à la presse, qu'il a faite à Paris, le Rév. Père Le Comte, qui appartient à la lignée des grands bâtisseurs.

Et ce solide missionnaire, au sourire confiant encadré d'une barbe sombre, conte alors, avec amour, l'histoire miraculeuse de la grande réalisation à laquelle il s'est voué tout entier.

Soixante-dix ans se sont à peine écoulés depuis que les premiers éclaireurs abordèrent cette terre inconnue, le Congo : Savorgnan de Brazza, de Chavannes, de Castors, Dollis, Fourneau... l'arrivée de Mgr Augouard, l'évêque des Antropophages, accompagné du fidèle sergent Malamine, son entente avec le roi Makoko, roi des Batékés, le drapeau français qu'il planta au Congo, environ ce même temps où Stanley arrivait au Con-

● L'extérieur est entièrement construit en grès mauve extrait des roches du fleuve...

go-belge, juste en face, sur l'autre rive du fleuve, sont encore présents à toutes les mémoires... L'actuelle "cathédrale" de Brazzaville est alors élevée, pauvre bâtisse à toit en tôle ondulée qui menace de s'écrouler sur les têtes des fidèles...

Et voici qu'en ce pays neuf et chaud, où la terre est jeune et forte, où la lutte est rude, où la faiblesse n'a pas droit de cité, un vent d'enthousiasme passa...

En un clair matin de février 1941, en pleine guerre, sur le bord du large fleuve, le Congo, trois Français s'entretenaient du problème humain posé par l'évolution intense des contrées neuves.

C'étaient le gouverneur général Félix Eboué, noir au grand cœur, à l'intelligence puissante, humaniste, franc-maçon; l'autre était un architecte sorti des Beaux-Arts de Paris, protestant, fils de pasteur, blessé à Dunkerque, porté disparu et venu à Brazzaville avec le général de Gaulle; le troisième était un missionnaire catholique...

Le 1er bataillon de marche de la France libre venait de partir sur le chemin de la gloire et du sacrifice, commandé par le commandant Delange, l'actuel général-commandant supérieur, et accompagné par le Père Houchet, le légendaire aumônier de la 2e division blindée, dont le corps repose à Strasbourg. Leclerc, d'immortelle mémoire, alors colonel, formait d'autres bataillons, s'appretait à conquérir Koufra, sa première étape. De tout leur cœur, les noirs s'engageaient pour la France qu'ils savaient opprimée.

Comment prouver à ces hommes que cette France n'était jamais en reste de générosité ?

Eboué, Errell (l'architecte) et le missionnaire continuaient à chercher... Ils bâtirent une cathédrale... C'est ainsi que naquit Sainte-Anne-du-Congo.

"Brazza!" demanderont certains, "bâ-

tir une cathédrale alors qu'il manque encore des écoles, des autostrades, des dispensaires ?" Ce sont des réflexions qui ne sont pas exclues, même à la colonie. Mais les Africains, eux, ont compris !

"Les routes !" disent-ils, "oui ! elles embellissent notre pays, elles en rendent l'accès plus facile; mais elles servent aussi à enlever de chez nous plus aisément tous nos produits ! Les écoles ? On y instruit nos enfants; mais on en fait ainsi des êtres mieux développés, donc capables de rendre de plus grands services ! Les hôpitaux ? nous y sommes soignés, avec intelligence et dévouement, certes; mais lorsque nous en sortons, bien "retapés", nous sommes de nouveau aptes à être utilisés ! Tandis qu'une cathédrale ! ... ah ! une cathédrale, c'est un cadeau ! un cadeau si beau que nous n'aurions jamais su l'imaginer !" Et cela, c'est tout à fait dans la tradition française !

Pour la conception et la réalisation de ce merveilleux cadeau, le Blanc a donné son génie, le pays ses entrailles et l'Africain, son labeur.

"Cette cathédrale", proposa le missionnaire, "on la dédicait à sainte Anne, parce qu'elle est la patronne des marins et des voyageurs, — comme ceux qui, les premiers, accostèrent au continent noir, — et qu'elle est aussi la mère de Notre-Dam de la Vierge, donc la grand-mère de Jésus, et qu'ainsi la Sainte-Famille serait à l'honneur !"

Le gouverneur Eboué approuve et promet son appui.

L'architecte Errell s'enthousiasme, s'initie, par l'audition de disques de l'Abbaye de Solesmes, au plain-chant grégorien. Sous son crayon, des ogives naissent, qui, telles des mains jointes pour la prière, marient les formes du plus pur génie français aux évocations des habitations primitives, les case-obus du Tchad...

Il ne peut être question d'établir des contre-forts aériens avec les moyens dont on dispose ! De plus, l'édifice va s'élever



● Ogives en forme de mains jointes pour la prière...

dans un pays où les déluges sont fréquents, les typhons redoutables.

Il faut éviter aussi les grandes verrières qui accentueraient la réverbération d'un soleil dangereux.

C'était un défi lancé par la pierre ancêtre à des siècles d'errance et d'instabilité.

La confiance d'Errell est inaltérable. Il cherche et trouve la solution de tous ces problèmes. Il n'acceptera jamais le moindre honoraire. Ce sera la grande prière de sa vie.

Pas de vitraux en ces pays chauds, mais un système d'éclairage adapté où la lumière se jouerait à travers des chemins de mosaïques aux couleurs exotiques... Une grande toiture, 3,000 mètres carrés, à couvrir en tuiles émaillées vertes, en forme d'écaillés de serpent; un aménagement en double chicane assurera l'évacuation de l'air surchauffé.

En butte au grand soleil et au vent furieux, l'extérieur du monument sera tout en pierre, l'intérieur en briques apparentes.

Le fleuve donnera le grès mauve de ses roches dures, que polissent et repolissent sans arrêt ses rapides grondants... L'argile des eaux calmes du Pool Stanley fournira les briques roses et rouges, pour les ogives intérieures.

La maquette est terminée. La cathédrale mesurera 87 mètres de long, 45 mètres de large au transept, et 25 mètres dans la nef. Le clocher aura 71 mètres de haut. Quatre mille fidèles pourront s'y recueillir.

Elle se dressera face au fleuve et aux arènes du stade Eboué, "Mens sana in corpore sano"...

Et, en mars 1943, aux temps des VI,

● Lire la suite en page 20



Texte de l'allocution prononcée le 25 mars 1949 par Louis-Philippe AUDET, vice-président de la Société zoologique et directeur du concours, à l'occasion de la clôture officielle du concours organisé par la Société zoologique de Québec.

Monsieur le président,  
Mesdames, Messieurs,

Pour la sixième année consécutive, j'ai l'honneur de vous présenter ce soir un rapport succinct du concours organisé par la Société zoologique de Québec. Est-il besoin de vous rappeler que depuis la mi-Janvier nos naturalistes de tous âges et de toutes conditions se sont penchés sur la nature avec sympathie afin d'en saisir ses secrets et d'en mieux comprendre l'équilibre? Pour guider nos amateurs dans cette étude, nous avions adopté, cette année encore, la même formule qui avait connu tant de succès dans le passé: dix questions empruntées à un texte reproduit dans le journal et sur lequel nous invitâmes les lecteurs de la chronique à porter toute leur attention. Après avoir étudié nos animaux du Jardin zoologique, les poissons de nos eaux et les oiseaux, ces charmants voisins, nous avons pensé proposer aux chercheurs des naturalistes quelques individus de taille plus modeste. Et c'est ainsi que les questions du concours 1949 portèrent successivement sur l'huître, le homard, la couleuvre, la tortue, la grenouille et le crapaud.

Il convient de souligner qu'un plus grand nombre de collèges séminaires, couvents, écoles primaires, écoles ménagères, ont pris part au concours. Pour être juste, il conviendrait de nommer ici toutes ces institutions dont les professeurs ont encouragé leurs élèves à participer au concours, les guidant dans la préparation des réponses et suggérant même une présentation plus soignée et plus artistique. A tous et à toutes nous voulons dire un grand merci: que les éducateurs sachent bien qu'ils seront les premiers à bénéficier des efforts de leurs disciples pour une meilleure compréhension de la nature laurentienne.

Un petit contre-temps arrivé à l'occasion de la dernière étape du concours était de nature à causer un certain préjudice aux concurrents réguliers, surtout ceux de la région de Montréal. En effet, par suite d'une malentendu, la chronique hebdomadaire du "Devoir" n'a fait aucune mention, durant les deux dernières semaines, de la cinquième série de questions. Des directrices de cercles nous ont écrit pour nous signaler cette lacune, comme aussi l'absence du texte à étudier. Comme il n'y avait pas de faute de la part des concurrents, nous avons cru équitable d'accorder à ceux et celles qui ont pris part aux quatre premières séries de questions le crédit pour la dernière série.

L'occasion nous semble excellente pour remercier vivement les journaux qui ont fait une excellente publicité à notre concours. Leur intelligente collaboration a constitué un puissant stimulant pour l'enthousiasme de nos jeunes en faisant connaître les gagnants de chaque série de questions. Merci particulièrement aux reporters présents ce soir et qui offriront à leurs lecteurs, demain matin, les noms des heureux vainqueurs du concours qui se termine.

Faut-il rappeler maintenant les conditions du concours? Dix questions puisées dans un texte reproduit dans la chronique furent proposées aux concurrents. Il était également suggéré de documenter ailleurs en consultant une petite bibliographie d'ouvrages assez facilement accessibles. Comme par les années passées, nous avons divisé les concurrents en trois groupes: 1er groupe, ceux qui se sont contentés de répondre très simplement aux questions sans faire beaucoup de commentaires; 2e groupe, ceux qui se sont donnés la peine de consulter les auteurs suggérés et d'ajouter des observations personnelles; 3e groupe, ceux enfin qui, non seulement ont fourni à chaque question une réponse convenable et suffisamment élaborée, mais qui ont également apporté un soin particulier à la présentation de leurs copies. Sous ce rapport, il m'est agréable de proclamer que le Couvent Ste-Anne de la paroisse Saint-Esprit, comté de Montcalm, mérite le premier prix. Les élèves de cette institution se sont vraiment distingués comme groupe par l'ingéniosité de la présentation, la variété des copies, la précision des réponses et le travail très personnel de toutes les concurrentes. Afin de souligner toutes ces qualités réunies et pour donner un témoignage tangible d'appréciation au Cercle lui-même, M. Sylvio Brassard, l'un de nos directeurs, offre au Cercle un prix de \$25.00 qui sera adressé à la directrice de l'institution. D'autres groupements nous ont aussi adressé d'intéressants travaux: mentionnons les élèves des écoles normales de Ste-Rose du Dégelis et de Terrebonne, du couvent de Saint-Roch et de l'Institut Chanoine Beaudet de Sain-Pascal, de l'Académie Princesse de Saint-Hyacinthe, de l'École Marie de l'Incarnation de Montréal ou du Collège Marie-Anne de Lachine.

Une autre caractéristique des concurrents, c'est leur distribution géographique dans la province. Il en est venu de partout, de la Gaspésie et de l'Abitibi, du Saguenay et des Cantons de l'Est. Les écoles et collèges de nos grands centres ont également manifesté une belle émulation. Des copies nous ont même été adressées du Nouveau-Brunswick et du Manitoba français. C'est donc dire que dans tous les milieux notre concours a suscité beaucoup d'intérêt. Cette émulation vraiment remarquable a été stimulée sans doute par les prix distribués à chaque étape du concours. En effet, grâce à la générosité du Secrétariat de la province, et de la Société zoologique, il a été possible d'octroyer par cinq fois une douzaine de volumes se rapportant de près ou de loin à l'histoire naturelle. La plupart des heureux gagnants nous en ont exprimé de façon touchante leur satisfaction. Mais il y a plus, puisque la Société zoologique a offert un montant global de \$75.00 qui sera tiré au sort dans quelques instants et qui récompensera un peu ceux que la chance va favoriser.

Il se dégage de ce concours de grandes leçons que je voudrais indiquer à grands traits. Le succès a été rendu possible grâce à la conjugaison des bonnes volontés et des efforts de tous: dévouement des maîtres et des maîtresses, docilité et travail des élèves, générosité des bienfaiteurs qui ont offert des prix et publicité abondante de tous les journaux de cette province. Nous nous en vaudrions de ne pas mentionner particulièrement le "Devoir", à Montréal et l'"Action Catholique" de Québec qui, depuis 1932 publient chaque semaine une chronique spécifiquement destinée à faire mieux connaître la Nature. Tous méritent des félicitations et des remerciements que je suis heureux de leur offrir à titre de directeur de ce concours.

Cet enthousiasme des professeurs et des directeurs de cercles de jeunes naturalistes nous semble en outre une conséquence logique des cours de vacances organisés en 1944 par les soins de l'infatigable directeur général des C.J.N., M. l'abbé Ovila Fournier. Des in-

Directeur :  
Louis-Philippe AUDET,  
88, Grande-Allée, Québec.

## GAGNANTS des GRANDS PRIX au Concours de Zoologie

discretions nous ont appris qu'il est à élaborer de grands projets pour l'été qui s'en vient. Espérons que les directeurs et directrices de cercles répondront nombreux à son invitation.

Celui qui durant dix semaines s'est penché sur les copies de ces quelques sept cents concurrents retient de cette corvée d'importantes leçons. La Nature, lorsqu'on se donne la peine de la regarder, de l'observer attentivement, est une grande éducatrice. Il n'est pas d'objet si simple, si insignifiant qu'il paraisse, qui ne renferme des trésors de beauté et de sagesse. L'important c'est d'amener l'enfant à ce point capital qu'il se penche avec amour sur la plante, sur l'insecte, sur l'animal pour en découvrir les secrets de sa vie, de son organisation intime et de sa finalité. Cette attitude en face de la Nature est d'une des caractéristiques essentielles de l'éducateur vraiment conscient de son rôle d'éveilleur d'âmes. L'apathie de certains professeurs à l'égard des Sciences naturelles, malgré les invitations très catégoriques des programmes d'études, n'est pas sans causer une certaine surprise à ceux qui se préoccupent sérieusement des problèmes capitaux de l'éducation. Souhaitons que les nouvelles directives et le nouveau programme pour l'enseignement primaire en particulier ne soient pas lettre morte.

On parle beaucoup aujourd'hui de méthodes actives et les pédagogues progressifs sentent le besoin de donner un solide coup de barre dans cette direction. Cette nécessité d'une réforme qui permettra d'exiger de l'élève un travail plus personnel et partant plus intelligent ne provient-elle pas du fait que l'école s'est par trop éloignée de la Nature, qu'elle s'est trop contentée de verbalisme et d'enseignement livresque? Et pourtant la Nature n'a pas changé; elle est toujours là formant un cadre merveilleux à l'école de rang; elle offre continuellement, à tous ceux qui veulent bien se pencher sur elle, des sujets d'émerveillement, des occasions d'apprendre et de se grandir.

Rabelais, dont la pédagogie est parfois discutable, a cependant raison lorsqu'il met les sciences de la nature au premier rang parmi les études dignes de l'homme: "Je veux, dit-il, qu'il n'y ait mer, rivière, ni fontaine, dont tu ne connaisses les poissons; tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et fructives des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tout orient et midi, que rien ne te soit inconnu".

Ne calomnions pas nos enfants: il est possible de les intéresser aux choses de la Nature. Tout ce qui leur fant, c'est une orientation, une direction qui leur apprendra à aimer les êtres qui les entourent parce qu'ils les connaîtront mieux. Offrons-leur voir les beautés et les merveilles du monde où ils vivent, où tout est "disposé avec nombre, poids et mesure". Ils en aimeront davantage leur petit coin de terre, leur province et leur patrie elle-même. Profitons de la belle saison pour les mener au Jardin zoologique et dirigeons-nous-mêmes leur éducation en leur rappelant les grandes lois de protection et de conservation. Nous serons les premiers à bénéficier de cette initiative et du développement qui en résultera. Que le printemps qui s'en vient nous répète à tous avec insistance.

"Mais la Nature est là, qui t'invite et qui t'aime."  
et ne manquons pas d'être au rendez-vous.

## Gagnants du Concours du ZOOLOGIE

### Série VI — No 1

1.—Jeannine Martin, Pensionnat Ste-Anne, St-Esprit de Montcalm; 2.—Lorraine Leblond, Cercle Charest (Couvent St-Roch), 222, rue St-François, Québec; 3.—Léo Foster, Séminaire de Chicoutimi, Chicoutimi; 4.—René Ferron, St-Adelphe de Champlain; 5.—Germaine Houle, Cercle Lafontaine, Académie Prince, St-Hyacinthe; 6.—Sœur Marie de Ste-Pauline du Sacré-Coeur, Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel, Lacolle; 7.—Lucien Deschênes, 66, rue Ste-Marie, Rimouski; 8.—Rév. Frère Henri, Scolasticat Ecole normale des P.S.C., Arthabaska; 9.—Rita Séguin, Ecole Marie-de-l'Incarnation, 9446, rue Angers, Montréal; 10.—Madeleine Fortin, 13, rue Bernier, Edmundston, N.-B.; 11.—Sœur Beaugrand, Maison provinciale des Srs Grises, St-Boniface, Manitoba; 12.—Jacqueline Marsolais, Ecole normale, St-Jérôme de Terrebonne, P. Q.

### Série VI — No 2

1.—Marcelle Rochas, Ecole Marie-Anne, 6696, rue St-Dominique, Montréal; 2.—Huguette Perreault, Cercle Dugas, Couvent des Srs de Ste-Croix, St-Liguori de Montcalm; 3.—Marie-Ange Lortie, employée à la Clinique Roy-Rousseau, Mascou, P.-Q.; 4.—Roseline Cloutier, Ecole normale du St-Rosaire, Ste-Rose du Dégelis, Montcalm; 5.—Ghislaine Pigeard, Académie Ste-Anne, Rawdon, comté de Montcalm; 6.—Jean-Noël Tremblay, Petit Séminaire de Québec; 7.—Fernand Richard, Ecole normale N.D. des Flots, Iles de la Madeleine; 8.—David Redmond, Cercle Paul-Émile-Farley, Ecole supérieure St-Viateur, Baie-Comeau; 9.—Anna Sarrazin, Ecole ménagère moyenne de St-Ambroise de Kildare, comté de Montcalm; 10.—Yolande Roch, Ecole normale des Srs de Ste-Anne, St-Jérôme de Terrebonne; 11.—Sœur Marie de St-Jean du Calvaire, Maison-mère des Srs de Ste-Croix, Ville St-Laurent; 12.—Ghislaine Gabsy, Couvent du St-Rosaire, comté de Bonaventure.

### Série VI — No 3

1.—Yvette Fleau, Couvent Ste-Anne, St-Esprit de Montcalm; 2.—Germaine Casault, Couvent C.N.D., Montmagny; 3.—Frère Edgar, S.C., 100, rue de l'Évêché, Rimouski; 4.—Lucien Gauvin, 102 1-2, rue Hermine, Québec; 5.—Sœur M.-Aline du Sacré-Coeur, S.S.A., Cercle Ste-Cuné-

gonde, 2520, rue Albert, Montréal; 6.—Maurice Giroux, 16, ave Ruel, St-Grégoire de Montmagny; 7.—Yvette Rouelle, Académie St-Marc, Shawinigan; 8.—Mme Sylvio Bédard, Robertsonville, Mégantic; 9.—Louise Cloutier, Couvent St-Dominique, 106, Bourlonnaque, Québec; 10.—Jean-Marie Turcotte, Séminaire St-Joseph, Mont-Laurier; 11.—Lucille Plante, Ecole du St-Nom-de-Marie, 4100, Hochelaga, Montréal; 12.—Jeanne d'Arc Lauson, Pensionnat Ste-Anastasia, Lachute, Argenteuil.

### Série VI — No 4

1.—Jean Thibault, Séminaire de Chicoutimi, Chicoutimi; 2.—Marie-Stella Lortie, Ste-Rose du Dégelis, Témiscouata; 3.—Jean-Denis Carrette, Petit Séminaire de Québec, Québec; 4.—Violette Perreault, Ecole Ste-Élisabeth, 660, de Courcelle, Montréal; 5.—Bernadette Houle, Ste-Anne-des-Monts, Gaspé-Nord; 6.—André Ste-Marie, Cercle André-Cossetti, Collège Marguerite d'Youville, Hull; 7.—Thérèse Gauvin, Couvent Jésus-Marie, Lamèque, N.-B.; 8.—Joseph Bulson, 23, 2e Rue, Shawinigan-Falls, P.Q.; 9.—Thérèse Gladu, Cercle Labrie, Baie-Comeau; 10.—Françoise Lano, Ecole normale S.S.A., St-Jérôme de Terrebonne; 11.—Marie-Laura Gervais, St-Pierre-les-Becquets, Nicolet; 12.—Suzanne Lefebvre, Ecole du St-Nom-de-Marie, 4100, Hochelaga, Montréal.

### Série VI — No 5

1.—Pierrette Barad, Couvent Ste-Anne, St-Esprit de Montcalm; 2.—Françoise Lano, Ecole normale S.S.A., St-Jérôme de Terrebonne; 3.—Gabrielle Lavie, Cercle Maurais, Institut Chanoine-Besudet, St-Pascal de Kamouraska; 4.—Florion Royer, 23, Mercier, Robyn, Témiscouingue; 5.—Jean-R. Giguère, 265, boul. Monkland, Ville St-Laurent, Montréal; 6.—Claire Stewart, Cercle Ste-Cunégonde, 764, rue Dominion, Montréal; 7.—Henriette Lafortune, Pensionnat Ste-Anne, St-Esprit de Montcalm; 8.—Jean-Louis Borel, St-Adelphe, Champlain; 9.—Marie-Reine Garsau, Collège Marie-Anne, 1250, rue St-Joseph, Lachine; 10.—Morgane Gibe, Cercle Ste-Élisabeth, Couvent du St-Rosaire, St-Yves de Métabie; 11.—Gustave Pelletier, Ecole normale des Srs, Rosolre, Ste-Rose-du-Dégelis, Témiscouingue; 12.—Renée Brien, Cercle Emard, Rigaud.

- 1.—Prix de \$20.00 — Mademoiselle Germaine Casault, C.N.D., Montmagny.
- 2.—Prix de \$15.00 — Monsieur Lucien Gauvin, 102 1-2, rue Hermine, Québec.
- 3.—Prix de \$10.00 — Mademoiselle Elisabeth Lapierre, Ecole Norcale N.-D. des Flots, Havre-aux-Maisons, Iles de la Madeleine.
- 4.—Prix de \$5.00 — Madame Robert Marsolais, St-Jacques de Montcalm.
- 5.—Prix de \$5.00 — Mademoiselle Lauretta Roussy, Couvent du St-Rosaire, Paspébiac, comté de Bonaventure.
- 6.—Prix de \$5.00 — Monsieur Réjean Perron, St-Adelphe, comté de Champlain.
- 7.—Prix de \$5.00 — Mademoiselle Monique Marsan, Académie Prince, St-Hyacinthe.
- 8.—Prix de \$5.00 — Monsieur Léo Foster, Séminaire de Chicoutimi, Chicoutimi.
- 9.—Prix de \$5.00 — Monsieur Marc-André Brousseau, Juvénat St-Gabriel, Mont-St-Bruno, comté de Chambly.
- 10.—Prix de \$1.00 — Frère Jean-Régis, Ecole normale F.S.C., Arthabaska.
- 11.—La Chanson du Bonheur, — Mademoiselle Liliane Allard, 6798, St-Dominique, Montréal.
- 12.—La Chanson du Bonheur, — Mademoiselle Pauline Archambault, Académie Prince, St-Hyacinthe.
- 13.—Prix de \$2.00 — Mademoiselle Dolorès Claveau, Cercle du Bon-Conseil, Les Hauteurs, comté de Rimouski, P.Q. — Don de l'Institut Canadien.

## De qui sont ces vers?

### AVRIL

Un rayon cogne à la fenêtre  
Que l'on ouvre dès le réveil  
"Entre et sois bini bon soleil"  
C'est avril qui vient de renaitre.

Déjà, sur l'arbre, ce matin,  
On peut voir tremblant à la brise,  
Surgir du bourgeon qui se brise  
Une feuille de vert satin.

Que de chansons parmi les branches

Que de parfums dans l'air léger  
Avril répand sur le verger  
Toutes ses fleurs roses et blanches!

Sur le seuil de sa chaumière  
Le pauvre sent moins son tourment  
Quand tu lui rends, ô mois élé-  
ment,  
Et la chaleur et la lumière.

Salut, ô vainqueur de l'hiver,  
Devant qui fuient les jours mor-  
roses;  
Apporte-nous beaucoup de roses  
Charmant avril, mois jeune et  
vert!

Que sous ton baiser, la nature  
Sorte de son pesant sommeil  
Et prépare l'épi vermeil  
Espoir de la moisson future!

Avril, ô printemps, ô mains oléines  
Répands les fleurs et la clarté  
Et mets la joie et la bonté  
Dans toutes les âmes humaines.

● Les vers que nous avons publiés, la semaine dernière, sous le titre: LE CHRIST VIVANT, sont de sir A.-B. Routhier.

# Le visage français de l'Amérique du Nord

Mai 1949

## Régina

Notre présent calendrier consacre à la Saskatchewan deux études qui veulent évoquer deux aspects différents de la province aux bords d'or. Nous réservons à l'Alberta une large place, à son tour, dans le calendrier de 1950. Peut-être aurons-nous alors la joie de souligner l'existence et les premiers succès du poste de radio d'Edmonton?

La gravure reproduite ci-haut donne une idée de la ville de Régina, capitale de la Saskatchewan, telle qu'on l'aperçoit de l'hôtel du gouvernement provincial. Siège métropolitain qui rayonne sur les diocèses suffragants de Gravelbourg, au sud de Saskatoon et de Prince-Albert au nord, Régina reçut son premier évêque en 1911, dans la personne de Mgr Mathieu, ancien recteur de l'université Laval de Québec, qui devint aussi son premier archevêque, en 1915, et qui le demeura jusqu'à sa mort en 1929.

Régina est une belle ville qui appuie sa prospérité sur la richesse agricole de la plaine environnante, sur l'actif réseau de voies ferrées dont elle est le centre. Rappelons qu'à sa naissance, en

1882, la première messe y fut célébrée par un Canadien français né à l'Assomption, l'abbé Noël Ritchot, dans la tente de Pascal Bonneau, l'un des ingénieurs du Pacifique Canadien alors en construction, en présence d'une équipe d'ouvriers qui venaient tous de la province de Québec et dont la plupart se fixèrent ensuite dans le pays. L'épopée française au Canada en est une de défrichage et d'ensemencement aussi bien que d'exploration. Les premiers évêques de l'Ouest eux-mêmes furent des pionniers français qui organisèrent définitivement l'oeuvre apostolique déjà commencée par les missionnaires, en particulier par les Oblats de Marie-Immaculée.

Nul mieux qu'un homme du pays ne peut parler de son pays. Laissons à un homme de l'Ouest le soin de fournir quelques précisions sur la Saskatchewan et sur l'ensemble des trois provinces des Prairies. Monseigneur Maurice Baudoux, curé de Prud'homme au diocèse de Saskatoon, l'une des figures actives et dominantes de la minorité française de l'Ouest, faisait naguère

à un auditoire de l'Est une causerie dont les lignes suivantes retiennent l'essentiel:

"D'après le recensement fédéral de 1941, nous sommes un peu plus de 150,000 de race française dans les trois provinces, soit un peu plus de 6 p. cent de l'ensemble de la population, qui est cosmopolite et en majeure partie agricole. A noter que de 1931 à 1941, notre augmentation s'est chiffrée à 10,000, soit un remarquable taux de 25 p. cent. Bien que nos gens habitent un peu partout dans les trois provinces sans constituer d'agglomérations considérables, on peut distinguer des endroits où ils se sentent davantage chez eux.

"Le Manitoba est le plus favorisé, car il compte deux blocs pas mal compacts dont le centre d'attraction est Saint-Boniface. La population canadienne-française de la Saskatchewan a été comme semée à la volée à l'époque de la colonisation. On en trouve donc partout. On distingue toutefois le groupe du nord, avec Prince-Albert comme pivot, et la traînée du sud dont Gravelbourg forme le centre culturel. En Alberta, les quatre-cinquièmes de la population française habitent le nord de la province avec trois blocs cohérents: celui d'Edmonton, celui de Saint-Paul, et celui de la Rivière-la-Paix, véritable Québec en miniature, essayé récemment au delà du Petit Lac des Esclaves.

"La grande majorité des nôtres se trouve groupée dans de petites paroisses ayant à leur tête des prêtres de notre race, à l'ombre d'un clocher qui abrite une école, des foyers et des magasins où résonne le verbe français.

"Des convents nombreux, qui dirigent des communautés de chez nous, reçoivent nos jeunes filles. Dans chacune des trois provinces, un collège à base catholique et française donne à un bon nombre de nos garçons la formation classique traditionnelle. Nos foyers reçoivent un hebdomadaire du pays; qui s'efforce de répondre à tous leurs besoins. Dans chacune des trois provinces, une association nationale, dotée d'un secrétariat permanent, relie en un faisceau les groupes épars et influe sur toutes les activités canadiennes-françaises.

Après avoir examiné très objectivement les problèmes de survivance qui se posent dans l'Ouest, Mgr Baudoux conclut sur un mode optimiste, comme suit:

"Les dangers et les difficultés qui nous assaillent, si graves et si pressants qu'ils soient, ne nous découragent pas. Au contraire: la hantise du but à atteindre forme notre armure et entretient notre vitalité. Et le but immédiat à atteindre, c'est de nous conserver suffisamment pour être à même de profiter pleinement, le jour venu, de ces manifestations magnanimes de la Providence que l'histoire a enregistrées à l'égard de la race française.

"Nous nous efforçons donc de faire résolument face aux dangers les plus immédiats, en tenant compte de la réalité quotidienne et en nous servant des instruments mêmes dont nous subissons la menace constante. Or, je puis vous affirmer ceci en toute honnêteté: nous réussissons à nous maintenir!"

Le Comité de la Survivance Française a déjà pris position vis-à-vis des minorités françaises de l'Ouest, en particulier par l'aide apportée à l'établissement d'une radio française. Répondant

## La foi chrétienne

LA FOI CHRETIENNE, tel est le thème d'une pastorale de Son Exc. Mgr Felix Guiliier, évêque de Pamiers, France. De cette lettre, nous citons les passages suivants:

IL NE MANQUE PAS, grâce à Dieu, et cela dans chaque paroisse, de vrais chrétiens et de vraies chrétiennes dont la foi intacte et profondément enracinée pénètre, imprègne toute leur vie. Il ne manque pas de vrais chrétiens et de vraies chrétiennes, fidèles observateurs des lois de Dieu et de l'Eglise. Bien plus nous avons la consolation de voir surgir, dans tous les milieux de vie et dans toutes les classes de la société, d'une masse qui se déchristianise, une élite de chrétiens convaincus, de chrétiens fervents, véritables apôtres laïques, tels que n'en ont guère connus les générations qui nous ont précédés.

"Il n'en demeure pas moins vrai que pour un grand nombre de chrétiens — doit-on encore leur donner ce nom? — ce qu'ils appellent leur religion consiste à peu près exclusivement en l'accomplissement de quelques gestes imposés par le conformisme social et sans influence réelle sur leur vie personnelle, familiale, professionnelle.

"Chez ceux-là même, peut-on dire que toute foi soit éteinte? Il ne le semble pas. Elle n'est pas morte, elle n'est qu'endormie et le souffle de l'Esprit-Saint est encore capable de faire jaillir la flamme de cette braise enfouie sous la cendre des routines, des négligences, des paresse, des ignorances.

"Non, la foi n'est pas morte chez un très grand nombre des non-pratiquants. Mais ce qui n'est encore chez eux qu'indifférence pratique risque fort de devenir demain indifférence intellectuelle, incrédule, si cette foi appauvrie, anémiée ne se revigore pas en s'alimentant à sa source véritable, la Révélation divine transmise par l'Evangile.

"Le danger est grave. Je voudrais le crier à ceux-là surtout qui sont déjà touchés par ce grand mal du siècle. Mon avertissement les atteindra-t-il? Que ceux du moins qui l'entendent sachent se prémunir contre la contagion qui, insensiblement, les gagnera à leur tour s'ils n'y prennent garde".

à l'énergique appel de chefs comme Mgr Baudoux et ses émules, notre Comité continuera de soutenir cette lutte engagée par nos vaillants frères de là-bas, si résolument attachés à leur part de l'héritage française!



1949 MAI 1949

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Judi	Vendredi	Samedi
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

## Calendrier de l'Année Sainte

On nous communique, de Rome, un premier calendrier, encore incomplet, de l'Année Sainte 1950. En voici les principales dates, en fonction desquelles les futurs pèlerins pourront déjà orienter leurs projets:

- 24 décembre 1949, ouverture de la Porte Sainte;
  - une fois par mois, au moins, messe papale à Saint-Pierre pour les pèlerins;
  - 18-25 janvier 1950, solennité de l'Octave pour l'Unité de l'Eglise;
  - 2 février, la Chandeleur au Vatican;
  - 12 mars, chapelle papale pour l'anniversaire du couronnement de Pie XII;
  - 9 avril, le Saint-Père pontifiera dans la basilique vaticane pour la fête de Pâques;
  - en mai, quatre canonisations, dont celle de sainte Jeanne de France, le jour de la Pentecôte;
  - 2 juin, inauguration par Pie XII de l'église de Saint-Eugène;
  - 8 juin, procession de la Fête-Dieu, présidée par le Pape, sur la place Saint-Pierre;
  - 29-30 juin, solennités des saints apôtres Pierre et Paul.
- D'autres canonisations et béatifications auront lieu à l'automne, dont celle de la Mère Javouhey.
- Pendant les vacances, plusieurs Congrès se tiendront à Rome. Enfin quatre Expositions sont projetées: celles de l'art sacré de cette première moitié du XXe siècle, de l'art indigène, des activités catholiques et de la charité catholique. On parle enfin d'une grande représentation de l'Annonce faite à Marie, dirigée par M. Paul Claudel en personne.

# Au Congo...

● Suite de la page 17

... en casque... le Père Le Comte, en casque...  
 de sous-officiers... les AIA...  
 lonial et en "short", seul blanc parmi 130  
 noirs, creusait les premières fondations  
 de cette cathédrale de l'Union.

Il fallut tout créer, tout fabriquer... La  
 briquerie, pour y pétrir l'argile du fleuve...  
 Les marteaux et les burins sont  
 tirés des pièces hors d'usage du chemin  
 de fer Congo-Océan... Une vieille pelle  
 à vapeur "rafistolée", qui avait déjà remué  
 24.000 mètres cubes de terre pour la  
 construction du stade, se remet en ac-  
 tion...

Le général de Gaulle, revenu, en 1944,  
 présider la conférence africaine, inaugure  
 le stade, s'intéresse au projet de la ca-  
 thédrale, et donne au Père Le Comte, par  
 M. Pléven, pour sainte Anne, le premier  
 million.

Un des premiers compagnons de Char-  
 les de Gaulle, l'ingénieur William Bernette  
 natif de Brest, alors à Radio-Brazzaville,  
 muni de trois doctorats d'ingénieur, ac-  
 cepte avec une foi et une habileté tech-  
 nique admirables, de se consacrer, à ti-  
 tre absolument gratuit, aux calculs des  
 fondations et des poussées des grandes  
 voûtes.

Dans la nuit de Noël 1943, William Gar-  
 nette partait en pirogue avec deux com-  
 pagnons parmi les rapides écumeants. Au  
 Père Le Comte, qui lui représentait la  
 folle témérité de l'excursion projetée, Ber-  
 nette répondait en riant : "Tant pis, je  
 suis paré : j'ai fait la lessive !" Il vou-  
 lait dire qu'il s'était confessé. Par suite  
 d'un faux mouvement, la pirogue se re-  
 tourne. L'un des trois intrépides, coincé  
 entre deux roches, tire en l'air et alerte  
 ainsi des riverains qui le repêchent. L'au-  
 tre, un jeune Africain, réussit à gagner  
 la rive à la nage, et son épouvante est  
 telle qu'il couvre d'un trait, et en courant,  
 les 45 kilomètres qui le séparent de la vil-  
 le ! Quant à Barnette, on retrouvera le  
 lendemain son corps, dont les caïmans  
 n'avaient laissé que le haut du tronc.

Les premières hésitations vaincues, les  
 concours bénévoles se multiplient...

Pour sa chorale, le Père Le Comte a  
 rêvé d'une tribune donnant toute son  
 ampleur à la voix de ses 250 petits chan-  
 teurs noirs en aube blanche... M. Grand-  
 Maître conçoit une tribune unique au  
 monde, vaste plate-forme lancée en plei-  
 ne nef, avec un porte à faux de 10 mè-  
 tres, destiné à supporter un poids consi-  
 dérable. Pendant quatre jours et quatre

● Les jeunes  
 chanteurs de la  
 Chorale du Père  
 Lecomte répè-  
 tent devant la ca-  
 thédrale en construc-  
 tion



nuits, 186 tonnes de béton armé seront  
 coulées sans interruption...

Les statues sont confiées à de naïfs  
 sculpteurs indigènes. Pour la patronne  
 du Saint-Lieu, on dit à l'un d'eux : "Fais  
 une grand'mère" et c'est une vieille né-  
 gresse, au sourire ineffablement doux qui  
 guide tendrement sa fille, la jeune Vier-  
 ge...

Peu à peu, la cathédrale grandit, sur la  
 terre congolaise. Les travaux progressent  
 Mais avec eux croissent les soucis du Père  
 Le Comte. — "C'est dur !" dit-il, " de  
 bâtir une cathédrale avec rien, d'avoir  
 des dettes, de n'être jamais sûr du len-  
 demain..."

En cet exubérant printemps colonial,  
 le théâtre des travaux s'est déplacé. Sur  
 l'esplanade inondée de soleil, où s'ali-  
 gnaient les paillottes des forgerons, des  
 casseurs de pierre, des menuisiers, le so-  
 cle de pierres mauves dépoie son harmo-

● Dans les siècles futurs, on dira :  
 "Il y avait, au début, sur cet em-  
 placement dénudé, un prêtre et  
 quelques Noirs..."



nie; l'ampleur de ses courbes, la perfec-  
 tion de ses ressauts dessinent les bras de  
 la croix étendus sur le sol équatorial. Des  
 arceaux marquent la bifurcation du trans-  
 sept. Tout autour de l'abside, des piliers  
 de pierre se dressent en attente.

Mais, ainsi que le remarque le Père Le  
 Comte : "Oui, ça pousse... Mais il faut  
 arroser !"

Les bonnes volontés, les dévouements  
 ne se manifestent pas qu'à Brazzaville.  
 E n d'autres pays, sur d'autres continents,  
 on aide à la réalisation de ce miracle du  
 XXe siècle.

C'est le Rév. Père Paul Bureth qui pré-  
 sente le film "Clarté en pays noir", film  
 qui montre, d'une part, la vie des indigè-  
 nes au Congo, et, d'autre part, la nais-  
 sance de ce prodige de pierres, de bri-  
 ques et de ciment armé que sera la ca-  
 thédrale.

Une copie de ce film partira ces jours-  
 ci pour le Canada. Des projections auront  
 lieu en d'autres pays.

Le R. P. Bureth est un tout jeune mis-  
 sionnaire qui, au temps où les Allemands  
 occupaient la France, et où tout départ  
 pour les colonies était impossible, com-  
 mença sa vie apostolique dans la banlieue  
 parisienne, sous l'égide de l'actuel curé de  
 Sainte-Marguerite, à Fontenay-sous-Bois.

En septembre 1945, le R. P. Bureth part  
 pour le Congo. Là, il retrouve le R. P. Le  
 Comte qu'il seconde de toute la force de  
 son enthousiasme; mais son état de santé  
 l'oblige à regagner la métropole au bout  
 d'un an.

Sainte-Anne-du-Congo, cependant, de-  
 meure son but, et, chargé de la propa-  
 gande en vue d'achever l'édifice, il multi-  
 plie ses déplacements, organise confé-  
 rences, kermesses, séances de cinéma dis-  
 tributions de brochures, etc. Son dyna-  
 misme est étonnant, son enthousiasme  
 contagieux. Les concours bénévoles, les  
 aides substantielles affluent. Mais il faut  
 donner, donner encore; il faut donner  
 beaucoup.

Le Père Bureth promène aussi un Livre  
 d'Or, superbement orné de gouaches et  
 relié en peau de python. Sur ses pages,  
 les donateurs s'inscrivent. Mais, au lieu  
 de mettre à côté de chaque nom la som-  
 me offerte, le Père Bureth a eu l'ingé-  
 nieuse idée, devant l'incertitude de la pé-  
 rennité du franc, de "taxer" en valeur-  
 travail ou valeur-matériel... Ainsi, en  
 l'an 2000 pourra-t-on lire qu'en 1949 "M.  
 X... donna dix sacs de ciment" et "M.  
 Z... trois journées de travail" ! rappelant  
 ainsi nos chevaliers qui, au Moyen-Age,  
 venaient travailler à l'édification de la  
 cathédrale de Cologne "pour l'expiation  
 de leurs péchés"...

Dans la petite église de briques rou-  
 ges et de piliers bruns, de Fontenay-sous-  
 Bois, où je l'entends, l'effet est saisissant  
 de la "Messe des Piroguiers", basée sur la  
 gamme primitive à quatre notes, compo-  
 sée à Brazzaville, par Mme Bara-Pferrer,  
 sur des thèmes des bateliers du Congo,  
 que chante le chœur accompagné par le

tam-tam... dont les deux notes transmet-  
 tent les messages à longue distance. Le  
 monotone refrain du Timbalier répète in-  
 lassablement ce qui se traduirait par  
 "Que Dieu nous soit favorable..." adju-  
 ration que l'orgue, cet instrument essen-  
 tiellement chrétien, soutient de sa voix  
 grave.

Une nouvelle étape accomplie, dans le  
 domaine moral, est l'intérêt que les indi-  
 gènes portent à leur cathédrale !

Le Père Le Comte leur parle des ré-  
 flexions qui l'ont assailli à son retour  
 en Afrique :—"Je crains", dit-il, "que cet-  
 te église ne soit un monstre; car, poussée  
 sur le sol africain, le pays risque de ne  
 pas monter avec elle. Alors, elle deme-  
 rera étrangère sur votre terre, article im-  
 porté, et non issu d'un élan de foi de la  
 part des Noirs comme de la part des  
 Blancs... Vous êtes suffisamment évolu-  
 ués pour comprendre ce langage. Ce  
 n'est pas parce que j'ai beaucoup d'ar-  
 gent que je construis cette église, mais  
 pour qu'elle vous entraîne à accomplir  
 un acte digne de Dieu, qui vous a appelé  
 enfin dans le sein de son Eglise..."

Une des qualités du Noir étant son es-  
 prit réaliste, à la suite de ce discours, ils  
 s'interrogent : "Qu'est-ce qu'on va fai-  
 re ?" Tout d'abord, ils prépareront la  
 kermesse annuelle pour sainte Anne. Les  
 années précédentes, c'étaient les Blancs  
 qui les invitaient; cette année, ce seront  
 les Noirs qui inviteront ! Et chacun se  
 met à fabriquer quelque chose... jeux de  
 massacre, chevaux de bois... Les Baho-  
 méens, spécialistes en cuisine, font les  
 gâteaux. Finalement, cette kermesse rap-  
 porte à la cathédrale 700.000 francs (C.F.  
 A.). Certains dimanches, la musique de  
 Poto-Poto va passer dans les rues de  
 Brazzaville au profit de la basilique.

Chacun ayant apporté sa pierre, cette  
 église sera un lieu exempt d'amertume,  
 car chacun pourra dire qu'il a contribué  
 à l'élever sans pouvoir reprocher à l'en-  
 tagoniste de n'avoir rien fait.

En ce pays où le sens de la justice est  
 si aigu, c'est à tout prix qu'il faut main-  
 tenir l'équilibre de la contribution de  
 tous : Noirs de toutes les races et de tous  
 les métiers, Blancs de la métropole, des  
 colonies et du monde entier.

Mais il reste beaucoup à faire...  
 Une oeuvre comme celle-là doit-elle res-  
 ter inconnue ? Peut-il être menacé de ne  
 pas aboutir, ce monument vivant qui cri-  
 ra au monde qu'il est possible de s'enten-  
 dre entre protestants, catholiques et  
 francs-maçons de bonne volonté, entre  
 métropolitains et coloniaux, entre Blancs  
 et Noirs ?...

Car le problème est grave. Il est urgent.  
 Nous sommes à une heure où s'affron-  
 tent le spiritualisme chrétien et un maté-  
 rialisme venu d'outre-frontières, dont  
 tous les esprits sains redoutent les malé-  
 fices.

Et si nous en craignons et nous devons  
 d'en combattre les effets dans nos pays

● Suite à la page 21

# Une révolution

dans la stratégie américaine

**L** GENERAL EISENHOWER vient d'être rappelé à Washington, auprès du président Truman, qui en fait son "premier conseiller militaire". Sous ce titre apparemment anodin se cache une fonction qui seul le vainqueur de la bataille d'Europe, avec son expérience et son prestige, pouvait remplir.

Il s'agit de composer et d'éliminer les divergences qui se manifestent de plus en plus au sein des états-majors américains (armée de terre, marine et aviation). Au début de l'année, lorsque M. Truman a décidé d'accorder seulement 14 milliards de dollars aux différents budgets militaires au lieu des vingt milliards demandés, les chefs des trois forces se sont livrés à une lutte plutôt gênante pour le partage de ces crédits. Depuis un an M. Forrestal faisait des efforts considérables pour coordonner les vues des états-majors; mais ceux-ci restaient sur leurs positions. Même en face de M. Truman, qui n'avait pas encore reçu une investiture électorale, les militaires gardaient une sorte d'indépendance. Il n'y avait qu'un homme qui put imposer l'autorité suprême de l'Etat devant ces rivalités, qui commençaient à inquiéter l'opinion publique: le général Eisenhower. Voilà la raison de son appel.

Sa tâche est capitale: elle consiste à définir et à réaliser les nouvelles conceptions de la stratégie américaine, en tenant compte du potentiel des trois armées.

Le général Bradley, chef d'état-major de l'armée de terre, croit à l'efficacité de l'infanterie motorisée. Pour lui l'aviation n'est qu'une force auxiliaire. "Il faut, dit-il, que la marine et l'armée soient en mesure de s'emparer et de tenir des points avancés, car en se reposant inconsidérément sur les possibilités d'un knock-out aérien dans les pre-

## Avec le bombardier géant B-36 les E.-U. n'ont plus besoin de BASES MILITAIRES en dehors de leur territoire

la cuirasse. Aux dernières manœuvres, huit sous-marins "ennemis" ont suffi pour couler une flotte de cent navires, dont le porte-avions *Missouri*. Il s'agissait de sous-marins ultra-modernes, pourvus du dispositif Schnorkel, qui leur permet de naviguer plusieurs jours sous l'eau, à la vitesse exceptionnelle de 35 milles à l'heure. Ce dispositif, inventé par les Allemands, a été adopté par les Russes. Et l'on suppose que les Soviétiques possèdent environ 300 de ces sous-marins. Donc la "Navy" américaine s'avère très vulnérable. Il serait dangereux de lui confier en priorité la défense des Etats-Unis.

Dans ces conditions c'est l'aviation qui devient l'arme la plus efficace. C'est la théorie du général Spaatz qui était jusqu'à ces derniers temps le chef d'état-major de l'Armée de l'Air. Avant de prendre sa retraite, il avait consigné ses vues dans un rapport qui était son testament stratégique. Il affirmait qu'avec 70 groupes d'avions, les Etats-Unis pouvaient faire face à toute éventualité. Selon lui, l'infanterie motorisée ne devait intervenir que dans la dernière phase des opérations. Aussitôt que de

M. Stuart Symington, en a donné quelques détails. L'avion-fusé X-1 qui a dépassé largement la vitesse du son: il peut atteindre 1800 milles à l'heure! Quatre types de chasseurs à réaction atteignent 370 milles-heure.

Mais la réalisation la plus prodigieuse est celle des grands bombardiers, pour lesquels on a déjà dépassé le stade expérimental pour entrer dans celui de la construction en série.

Le B-29 possède un rayon d'action de 6,000 milles, le B-50 de 6,600 milles, le B-47 et le B-54 atteignent 11,000 milles.

Il y a enfin le mastodonte de l'air, le B-26 équipé de six moteurs (21,300 chevaux au total), dont le rayon d'action est de 15,500 milles. Cet appareil peut transporter une charge de 135 tonnes.

15,500 milles. C'est-à-dire que ce bombardier peut aller jusqu'à la distance de 7,750 milles et revenir à sa base. Ce qui a fait dire à M. Symington dans son rapport: "N'importe que territoire contrôlé par l'URSS peut être désormais atteint par des escadres de B-26 partant de l'Alaska et suivant, par-dessus le Grand Nord, les méridiens de longitude au lieu de suivre les parallèles de latitude.

La carte que nous publions ci-contre montre toute la zone du globe pouvant être "couverte" par les raids de ces géants de l'air. De Fairbanks à Singapour, à travers l'Asie, ou à l'océan indien. Arriver jusqu'à Moscou, en survolant le pôle Nord, ce ne serait qu'une petite promenade.

Ces immenses possibilités offertes par le B-26 ont un avantage incalculable: les Etats-Unis n'ont plus besoin de bases stratégiques en dehors de leur territoire. Leur puissance aérienne concentrée à l'intérieur de leurs frontières, peut défendre tous les points menacés sans s'appuyer sur d'autres continents.

C'est un atout d'une portée gigantesque, qui bouleverse complètement les données de la "guerre froide" et celles d'un conflit éventuel. L'entretien de bases lointaines est fort coûteux; il demande des aménagements techniques de toute sorte et l'envoi de nombreux effectifs; leur ravitaillement peut devenir difficile; il immobilise en tous cas une partie importante des transports maritimes; il exige la création de stocks considérables en vivres et matériel de guerre. De plus, il impose à la nation qui profite de ces bases une politique de soutien envers les pays où elles se trouvent, politique qui se traduit par une aide économique et militaire très onéreuse.

Nous verrons bientôt les conséquences de ce nouvel état de choses en ce qui concerne l'Europe. Or, les voit déjà pour le Japon. L'Amérique, même devant la menace du communisme chinois aurait l'intention de renoncer à la défense du glacis japonais dont le ravitaillement serait difficile en cas de guerre. Repliés aux Philippines, et avec ses escadres de B-26 concentrées en Alaska, elle pourrait faire face à une attaque soviétique sans disperser ses forces.

### COURS DE MORALE

Le professeur. — Comment distingue-t-on les bonnes actions des mauvaises ?

L'élève, fils d'un financier. — Les bonnes actions montent, les mauvaises baissent.

-- Petite galerie --

## HISTORIQUE CANADIENNE



LE P. C. LEFEBVRE, c.s.v.

Camille LEFEBVRE, naquit à Saint-Philippe de Laprairie, le 14 janvier 1841. Dès ses plus tendres années, il se fit remarquer par son amour de l'étude et sa grande piété. Son ardent désir était d'être prêtre. Son cours classique étant terminé, sur les conseils de sa mère, il fit un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Valrennes; il y trouva sa voie. Il vint à Saint-Laurent en 1852, entra dans la congrégation de Sainte-Croix, et prononça ses vœux le 1er novembre 1854. Le 29 juillet 1855, il était ordonné prêtre dans la cathédrale par Mgr Joseph Larocque. De 1855 à 1864, le Père Lefebvre exerça le ministère à Saint-Eustache, à Sainte-Rose et à Saint-Aimé. Il prêcha plusieurs retraites dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Véritable orateur sacré, sa parole entraînant dominait les foules. Mais son oeuvre par excellence et pour le succès de laquelle il déploya toute son énergie et les ressources de ses talents, fut la fondation du Collège Saint-Joseph à Memramouk, en 1864, dans le but de procurer à la jeunesse acadienne une solide instruction et une éducation chrétienne. — En 1874, le Père Lefebvre fonda la communauté des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, pour la desserte matérielle des Collèges et des communautés religieuses. — Véritable "apôtre de l'Acadie", il y passa les trente-deux dernières années de sa vie. Tour à tour, supérieur, curé de Saint-Thomas de Memramouk, provincial de sa Congrégation, le Père Lefebvre fut un exemple d'humilité, de charité, de patience dans les épreuves, de vie intérieure et d'abandon à la Divine Providence. Il termina sa vie de sacrifice, le 28 janvier 1895. Sa mémoire est en vénération dans toute l'Acadie.

## Au Congo...

● Suite de la page 20

civilisés, et, par conséquent, mieux armés pour la lutte, quel n'en est pas le danger parmi des populations restées très primitives dans l'ensemble, naïves, enfantines, aisément persuadées !

La cathédrale de Sainte-Anne-du-Congo doit achever de s'élever, dans sa pleine signification, immuable, lumineuse et belle, au souvenir et à la gloire de tous ceux, les morts et les vivants, les Blancs et les Noirs, depuis Brazza, Monseigneur Augouard, le Père Rouché et ses compagnons de "la 2e blindée" glorieuse, jusqu'aux actuels coeurs fervents qui s'y consacrent, serviteurs d'une plus grande France et de la chrétienté.



● De Fairbanks, base de l'Alaska, le B-36 peut atteindre les points situés à 8.000 milles de distance, en couvrant ainsi les territoires contrôlés par l'U.R.S.S.

miers jours de la guerre, nous pourrions risquer la défaite". C'est pourquoi il prône la constitution d'une armée régulière de 837,000 hommes, comprenant un corps expéditionnaire très entraîné de 200,000 soldats d'élite, toujours prêt à partir pour un point menacé.

Les chefs de la marine, les amiraux Leahy et Denfeld, partagent ces conceptions. Ils sont favorables à l'installation dans les zones névralgiques du globe d'une série de bases fortifiées, dont certaines pourraient être des bases flottantes. L'idée fixe des marins est l'emploi de porte-avions géants. Seulement, la flotte des Etats-Unis vient de subir un échec. Un échec théorique, mais qui a montré les points faibles de

puissantes escadres de bombardiers auraient brisé la résistance ennemie, l'occupation du territoire se ferait l'arme à la bretelle, comme au Japon, en 1945.

Le général Eisenhower paraît favorable à ces conceptions. Aussitôt arrivé à Washington, son premier geste a été d'appeler auprès de lui le général Spaatz qui se reposait en Californie.

Une nouvelle stratégie, que l'on peut appeler révolutionnaire, va naître aux Etats-Unis. C'est la stratégie des superforteresses volantes à long rayon d'action.

L'aviation américaine a réalisé des progrès étonnants. Dans son dernier rapport, qui est un véritable monument en son genre, le secrétaire d'Etat à l'Air

## On demande des chansons

Mlle Lucie Côté, St-Yvon, Gaspé : Chérie toi seule que j'adore — Le plus beau refrain de la vie — Dis-moi oui, dis-moi non — Le joyeux cow-boy — Je chante à cheval — Ferme tes yeux — On n'a pas tous les jours vingt ans — Mes chers vingt ans.

Mlle Céline Duhamel, 26, rue Demers, St-Romuald : Voulez-vous danser grand-mère — Cheveux au vent — Guiltre à Chiquita — La romance de Paris — Dans notre roulotte — Suzanne — Au quatre coins de Paris — La Java — Tchou, tchou — Youp, youp là là — M'endormir près de toi — Chapeau à plume.

Mlle Lucille Bélanger, 22, rue St-Luc, Québec : Chansons de Tino Rossi : Idéal — Te revoir — Tango d'un soir — Écris-moi — Nous en mer — Le joyeux bandit — Lanson — Quand reviendra le jour — L'ombre s'enfuit — Le paradis du rêve.

Mlle Marie-Rose Nadeau, a/s Félix Nadeau, St-Léon-Standon, Dorchester, R.R. no 2 : Quand le soleil dit bonjour aux montagnes — La chanson de la charité — Voulez-vous danser grand-mère — Les fraises et les framboises — Youp, youp là là — Tu pars ma chérie — Le petit chaperon rouge — Quand nous allons nous marier — Grand-maman vous avez dû passer par là — Le petit bal du samedi soir.

Mlle Lucille Rocheleau, Lorrainville : Le soleil dit bonjour aux montagnes — Par un beau soir étoilé — Adieu maman — L'anneau brisé — Laissez-moi dormir — Bonsoir chère amie — Veux-tu.

Mlle Lydia Chabot, Hôtel-Dieu, 5, rue Collin, Québec : Cheveux au vent — Pour un baiser d'amour — Tchou, tchou — La légende du rêve bleu — La Paloma — Quand le soleil dit bonjour aux montagnes — Le gros Bill — Youp, youp là là — Te porte-bonheur — Les voix du printemps — Dis-moi oui, dis-moi non.

Mlle Rachel Rioux, a/s Éliane Rioux, Victoriaville, R.R. no 1 : Le petit bal du samedi soir — Le gros Bill — Pour un baiser d'amour — Angéline — Sous ces vieux rochers blancs — Dis-moi oui, dis-moi non — Cheveux au vent — La vie en rose — C'est si bon — Chapeau à plume — La belle ouvrière — Ce qu'il a oublié au Chili — Je t'ai rencontré — Papa n'a pas voulu.

Mlle Rose Duguay, 2645, Notre-Dame, St-Hyacinthe : Voulez-vous danser grand-mère — Cheveux au vent — Pour un baiser d'amour — Chante ma guitare.

Mlle Géjeanne Laplante, 60, rue Tessier, Ste-Odile, Rimouski : Cheveux au vent — La vie en rose — Near you — C'est si bon — Tu brises la chaîne de mon cœur — Sur ce vieux rocher blanc — Un monsieur attendait — Mon petit cousin — Tchou, tchou — Bonjour mon soleil — Je chante à cheval — Pourquoi m'as-tu quitté — Voulez-vous danser grand-mère — La jeune veuve — La prière d'un mendiant — Brin d'amour — Je chante au clair de lune — Ferme tes yeux.

Mlle Georgette Roberge, Ste-Isidore, comté de Dorchester : Cheveux au vent — dis-moi oui, dis-moi non.

Petite orpheline, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boulevard Charest, Québec : Le mendiant des rues — Mes derniers aveux — Ma sérénade à qui veut l'entendre — Le plus beau tango du monde — L'étoile ou brille l'amour — Le petit carrosse — L'oiseau fidèle.

Mlle Agnès Guérin, a/s M Albert Guérin, St-Titre-des-Caps, Montmagny : Pour un baiser d'amour — Voulez-vous danser grand-mère — Ma ritournelle — Mon petit cousin — La gamme de l'amour — Les fraises et les framboises — Le joyeux bandit.

Mlle Suzette Bolduc, Poularies, Abitibi : Pour un baiser d'amour — Voulez-vous danser grand-mère — Les fraises et les framboises — Ferme tes yeux — Le petit cousin — Mon ange — Dans notre roulotte — Le rêve bleu.

Mlle Camille Corriveau, Ste-Rose, Poularies, Abitibi : Écris-moi souvent — Sombrières et mantilles — Sur le blancher des vaches — Le petit chaperon rouge — Les fraises et les framboises — La manivelle — Dis-moi oui, dis-moi non — Quand il y aura des étoiles — La chaîne de nos coeurs.

Mlle Monique Blouin, Ste-Croix, Seme rang, Lotbinière : Lettre bordée en noir — Derniers mots d'un enfant — Fleurie regrettable (Picé) — Le plus beau refrain de la vie — Le tyrolien des prairies — Adieu maman — toujours te souviens-tu (Picé) — Fleur de Paris — La belle au bois dormant — Mon rêve — Un as du Rodéo (Lamoine) — Souffrance d'un cow-boy — La main mourante — Pour un baiser d'amour — Il y a de l'amour — M'endormir près de toi — Le gros Bill — Ma vache et moi — Je voudrais être cow-boy — Le mendiant des rues — Joyeux bandit.

## "BRUNETTE QUI VEUT SAVOIR"

Il ne m'est pas permis dans les colonnes de ce courrier, de répondre à toutes vos questions, sans offenser les lois de la discrétion, et du tact, et m'immiscer dans la vie privée d'artistes de théâtre qui, s'ils consentent à la publicité, n'accepteraient jamais une publicité de cet ordre là.

Voici toutefois quelques informations parfaitement anodines, et qui répondront à une partie de votre question.

Madame Edwige Feuillère joue à la scène en ce moment à Paris. Elle tient le premier rôle féminin dans la plus récente pièce de Claudel, "Partage de midi". Yvonne Printemps incarne Rachel dans la pièce de Malaparte : "Du côté de chez Proust". Catherine Darnay est une danseuse créole, de nationalité anglaise, qui crée, dirige, et monte, avec sa propre troupe, des danses d'inspiration martiniquaise. Rita Hayworth ne semble pas reprendre aucun travail cinématographique pour le moment; elle refuse d'ailleurs de se soumettre à toute question de journaliste.

## "MARINETTE ECONOMOME"

La mode est beaucoup moins longue qu'elle ne prétendait l'être le printemps dernier. Rallongez cette robe d'été de fin linage; ce sera pour vous chose très aisée. A vous qui tricotez comme une fée, il vous est possible de vous procurer une laine d'un ton contrastant ou de la même couleur que votre robe. Tricotez une bande au point de côte, suffisamment large pour être insérée à la taille et rallongez ainsi de fort élégante façon, cette robe inutilisable autrement. Un col en pointe, des revers aux poches, ou des poignets au bas des manches, seront la note indispensable pour former ensemble et donner à votre toilette un effet harmonieux et nouveau. Au revoir, Marinette, vous m'en donnerez des nouvelles.

## "CURIEUSE DE LA PRINTEMPS"

Ne vous plaignez pas de recevoir tant de jolies fleurs du fiancé attentif. Vous avez raison de vouloir leur prolonger la vie le plus longtemps possible. Pour les fleurs coupées, fleurs courantes : oeillets, roses, tulipes, jonquilles, etc., placez les dans un vase suffisamment rempli d'eau pour que les queues y baignent librement. Attention à ne pas serrer les tiges. Vous pouvez ajouter à l'eau du vase, une à deux cuillerées à table de gros sel ou deux comprimés d'aspirine, et si vos fleurs sont particulièrement fragiles, quelques cubes de glace que vous renouvelerez deux fois par jour, garderont l'eau à une température qui conservera vos fleurs davantage. Pour les fleurs en branches : lilas, variétés de roses, etc., il faut aplatiser les extrémités de la branche à l'aide de quelques légers coups de marteau, ou encore, les couper en biseau, régulièrement tous les deux jours. Les fleurs en pots doivent être arrosées tous les deux jours, placées dans un endroit très ensoleillé durant le jour et dans un endroit frais la nuit. Enlevez, graduellement, les feuilles ou pétales flétris. Procédez délicatement, de façon à ne pas abîmer celles qui survivent toujours. Soyez heureuse et tous mes meilleurs vœux de bonheur.

## "NINETTE QUI ATTEND"

Le meilleur moyen pour nettoyer la peau doublant un sac en cuir, serait de le frotter à la benzine et de passer ensuite à la crème blanche. Quant à votre parapluie, prenez de l'eau vinaigrée, une cuillerée à thé par verre d'eau. L'eau vinaigrée doit faire disparaître les petites taches de boue qui sont parfois très tenaces. Laissez toujours sécher ouvert; une fois sec, roulez-le avec soin et mettez-le dans son fourreau. De temps à autre, frottez le manche pour qu'il reste lisse. Surtout, n'ayez crainte de m'importuner, et sachez que vous êtes toujours la bienvenue.

## "MAMAN DE QUATRE"

Je me suis enquis auprès d'une jeune femme très versée dans les arts ménagers, et j'ai obtenu pour vous, la réponse suivante : Pour faire disparaître des taches d'humidité sur de la cretonne, je suppose qu'il s'agit de cretonne imprimée, ne pouvant pas aller à l'eau de javel. Dans ce cas, voici ce que vous pouvez faire. Frottez les taches avec un morceau de savon, d'abord, puis avec de la craie pulvérisée. Rincez ensuite, et recommencez au besoin l'opération si certaines taches paraissent encore.

D'après la description de cette nappe de couleur, mieux vaut la faire bouillir carrément; ce procédé lui enlèvera son reste de couleur; quand elle sera devenue blanche, passez à l'eau de javel, puis au bleu à laver, afin de lui donner une belle teinte de blanc. A-t-

## Billet

Durant de longs mois, elle s'est tue, dissimulant son engloïsse à l'affection attentive de ses siens. Son mari n'a rien su et les petits ont toujours trouvé, en leur mère, l'appui tranquille où il faisait si bon poser la tête et rêver.

On en reparlait déjà alors que les souffrances et la mort n'étaient pas oubliées.

Aux derniers beaux jours de l'automne, cette leur nouvelle d'une lutte fratricide, a failli tout embrasser.

Une seconde son coeur a voulu mourir de sa détresse, puis, le soleil s'est fait distant, glacé, la leur s'est estompée et a reculé devant les rigueurs du temps.

Chaque jour de ce long hiver, la femme l'a cherchée, inquiète, à l'horizon, comme l'on cherche ce que l'on redoute, partagée entre le goût de la réalité et la fin d'un magnifique espoir.

Chaque jour elle se reprenait à son jeu de sérénité; ce ne sera pas encore pour aujourd'hui!

Un matin, elle s'éveilla avant l'aube, un rayon de soleil printanier était venu l'avertir.

En se précipitant à sa fenêtre, elle découvrit un monde tout doré, teinté de bourgeons verts, de prairies multicolores, un monde fait de sons, de séves et d'amour.

Des nuages tout blancs, se roulaient dans un ciel tout bleu.

Frissonnante de vie, elle scruta l'horizon, combien de temps cette paix de la nature sera-t-elle victorieuse?

Les petits sont levés déjà, appelés par cette vie nouvelle qui s'offre à eux, par la croisée ouverte.

Le père chantonne en se préparant à sa journée de labeur.

La femme regarde tous ces êtres chéris, leur joie, le miracle éclos; un nouveau printemps, son coeur se referme.

Les biches désormais inutiles sont froides, mais le soleil déjà chaud la transperce de tourments.

Elle regarde encore le père et les petits...

Es-tu revenu soleil pour éclairer leurs marches épuisées, tes rayons doreront-ils leurs chères têtes casquées. Trôneras-tu, impitoyable, sur un monde déchiçoté et tonnant... une fois de plus?

La brise apporte un souffre exquis; message des premières jonquilles, des violettes naissantes, des muguetts discrets.

Elle se penche sur eux, si frêles, si purs, si consolants, et leur senteur unanime apaise dans son coeur le tumulte recommencé.

A cette main, qui les a placés sur sa route, qui rallume le soleil et reverdit les arbres, à cette main bénissante, elle réclame l'apaisement.

Aucune voix humaine ne répond à ses demandes et pourtant, penchée à sa fenêtre, la femme se reprend à sourire de nouveau.

ANDRÉE

donnez légèrement, et repassez humide. C'est là le seul moyen de sauver une nappe (c'est à considérer de nos jours) et de lui redonner l'apparence du neuf.

Pour ce qui est de vos ardentiers, partagez en menus morceaux un bloc de camphre (faire camphrée) et distribuez-le parmi vos ardentiers avant de les envelopper de papiers de soie nombreux d'abord, puis d'un papier foncé qui, en les protégeant contre les lumières, contribuera, avec l'autre enveloppe et le camphre, à empêcher vos ardentiers de ternir. Ayez-vous, aussi souvent que bon vous semblera.

## "BLONDE QUI ATTEND"

Les taches de rousseur sont souvent l'apanage des peaux fines et sont d'ailleurs très tenaces. Le soleil les avive très particulièrement.

La première précaution à prendre est donc de protéger autant que possible l'épiderme contre les rayons du soleil, avec une bonne crème. Les préparations à base de peroxyde atténuent ces taches.

Ainsi, une solution pratique peut être faite à domicile, en mélangeant deux parts d'eau de rose, deux parts de glycérine et une part de peroxyde. Enfin, toutes les grandes maisons de produits de beauté présentent des produits susceptibles d'améliorer cet état de chose.

"COQUETTE ET FIDÈLE". — En visitant un grand magasin à rayon, hier après-midi, j'ai trouvé la solution en réponse à vos deux questions d'il y a 15 jours.

Si vous trouvez que votre houppette de velours distribue inégalement la poudre sur votre visage, et la fait strier, poudrez-vous avec une brosse, il existe maintenant sur le marché, deux genres de brosses de maquillage, toutes deux d'un usage agréable et très pratique. La plus grosse servira pour vous poudrer. Plongez-la délibérément dans votre boîte de poudre, et passez-en partout sur votre visage. Enlevez le surplus, toujours à légers coups de brosse; le moment est venu de vous servir de la petite. Imprégnez celle-ci de rouge en pierre, et brossez-en délicatement vos joues, vous obtiendrez une belle teinte égale et une couleur plus naturelle que jamais obtenue auparavant. La troisième brosse complètera votre maquillage. Je veux parler de la petite brosse pour les sourcils et les cils. Puisque vous possédez des cils longs, et d'une teinte égale, point n'est besoin de les enduire de fard; humectez les bouts de votre brosse à sourcils d'un peu d'huile de ricin (ceci fait allonger les cils) et brossez-les en vos sourcils et vos cils, qui perdront à ce contact toute particule de poudre, et deviendront souples, soyeux et brillants. Votre maquillage est terminé, en trois coups de brosse, le tour est joué. Prenez bien soin de ces précieux accessoires, lavez-les régulièrement dans une eau chaude savonneuse, faites les sécher soigneusement avant de vous en servir de nouveau; ils seront alors des compagnons fidèles qui vieilliront avec vous.

## "Mme S. des TROIS-RIVIERES"

Pour rajeunir vos sourcils en vernis du printemps dernier, enduisez-les légèrement d'huile de ricin, et passez à la vapeur. Pour l'entretien, une crème blanche spéciale. Pour vos sourcils en daim (Suède), frottez les parties lustrées avec une lime de carton double. Brossez et nettoyez ensuite loin de tout foyer de chaleur, avec de l'éther versée sur un linge propre.

## "Mme S. des TROIS-RIVIERES"

Pour nettoyer ce bracelet en or, mettez dans un flacon une pincée de bicarbonate de soude, délayez dans l'eau savonneuse chaude. Introduisez votre bracelet, bouchez, secouez fortement, rincez à l'eau claire, essuyez, passez à la peau de chamois pour la faire briller.

"MADAME M.". — Ne vous excusez pas de venir à votre tour vous adresser au courrier, bien au contraire, sachez que vous êtes la bienvenue et votre question est raisonnable n'en doutez pas. Voici, je pense, quelques façons différentes de faire manger le plus d'œufs possible à votre enfant puisque le docteur le lui a prescrit.

Je fais abstraction de tous les modes d'apprêtage ordinaires : œufs à la coque, en omelette, sur le plat, etc.

Confectionnez-lui beaucoup de crèmes pour le dessert, entièrement à base d'œufs. Donnez-lui des œufs entiers, battus, à la vanille, dans une verre de lait, en guise de goûter. Les œufs cuits durs goûteront différents s'ils sont apprêtés à la béchamel froimagée, farcis froids, ou encore écrasés à la fourchette, mêlés à un peu de mayonnaise, comme garniture pour les tomates.

## "COQUETTE DE 16 PRINTEMPS"

Ne vous désolerez pas de n'avoir qu'une pauvre robe bleu marine à ressortir ce printemps. Justement, le bleu marine est à l'honneur, et vous agrémenterez votre ensemble de trois façons différentes. D'abord, un grand col de piqué blanc pour vos sorties habillées. Une écharpe d'écossois vif autour du cou et dont une extrémité passera sous la ceinture. Une paire de clips dorés ou argentés ou un joli collier de couleur donneront à votre petite robe la note suffisamment élégante pour des sorties très habillées. Essayez et écrivez-mol pour m'en donner des nouvelles. Avec votre taille, votre poids normal peut varier entre 115 et 125 livres.

## "A CELUI QUI SIGNE 'C. E.'"

L'"Action Catholique" ne pourrait publier votre volume, cette année, car le budget 1949 pour les éditions est déjà tout entamé.

## Service de correspondance

● Pour être considérée, toute demande de correspondance devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50). Le texte de l'insertion pourra être suivi d'initiales ou d'un pseudo, mais devra, si possible, comporter une adresse autre que : a/s du "Courrier d'Andrée, l'"Action Catholique" 3, boul. Charest, Québec.

ROLANDE, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boul. Charest, Québec : jeune fille de 22 ans, désire correspondre avec jeune homme de 23 à 36 ans, sobre, ayant métier ou position. But sérieux seulement.

COLOMBE, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boul. Charest, Québec : célibataire, désire correspondants de 38 à 55 ans, d'origine française ou anglaise. But sérieux, réponse assurée.

JEANNOT, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boul. Charest, Québec : désire correspondre avec jeunes filles de 18 à 20 ans. Photo serait appréciée.

M. WILSON GENDREAU, 14, ave Homewood, Toronto : aimerait correspondre avec jeunes filles de 24 à 33 ans, assez sérieuses. Réponse assurée; aimerait une photo, la sienne en retour.

JEANNOT (M.), a/s du Courrier d'Andrée, 3, boul. Charest, Québec : jeune fille instruite, aimant la culture et les arts, désire faire connaissance avec jeune homme de mêmes goûts, pas nécessairement canadien. Echange de cartes postales serait apprécié.

GINETTE, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boul. Charest, Québec : personne sérieuse, distinguée, désire des correspondants de 33 à 40 ans, de bonne éducation. Photo si possible.

MICHELLE, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boul. Charest, Québec : aimerait correspondre avec gentil monsieur, âgé de 35 à 40 ans, sérieux, sobre, bon catholique. Photo si possible. Réponse assurée.

Mlle A. G., C.P. 712, Haute-Ville, Québec : désire correspondants de 25 à 40 ans, sobres, honnêtes, de bonnes familles, ayant une position permanente, étant bon catholiques. Photo si possible; la sienne en retour.

SAUL SAINS, Hemlo, C.P. 17, Ontario : jeune homme instruit parlant anglais et français, désire correspondre avec jeunes filles instruites, sérieuses, âgées de 20 à 22 ans. But sérieux; réponse assurée à qui enverra sa photo.

PAQUERETTE, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boul. Charest, Québec : institutrice au caractère gai, désire connaître compagnon rêvé, de 35 à 38 ans, honnête et sobre; préfère l'éducation à l'instruction. Qui sera choisi ?

R. J. S., a/s du Courrier d'Andrée, 3, boul. Charest, Québec : jeune fille blonde, sérieuse, distinguée, de bon caractère, aimant la musique, la lecture et tout ce qui est beau, désire correspondre avec jeune homme de 26 à 33 ans, ayant bon caractère et bon cœur, sobre, sérieux, bon catholique, instruit; de préférence demeurant à Sherbrooke ou dans les environs. Réponse assurée à qui enverra sa photo.

Mme Vve LUCILLE BEAUDOIN, 423, St-Omer, Dummondville : jeune veuve âgée de 33 ans, ayant un petit garçon de 6 ans, désire correspondre avec un professionnel si possible, plutôt grand, étant elle-même assez grande.

Paula, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boulevard Charest, Québec : institutrice aimant le classique, demande des correspondants distingués et cultivés, âgés de 20 à 24 ans.

Villagors, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boulevard Charest, Québec : jeune homme sobre, distingué, désire correspondre avec jeunes filles de 19 à 28 ans.

Lily, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boulevard Charest, Québec : Jeune institutrice demande correspondants et correspondantes assez cultivés.

## Demandes de Correspondance venant de France

Soldat 1ère classe Roger Chevrier, S.P. 72359, BPM 517A, E.H.R. P.C., Allemagne.

Soldat 1ère classe Fernand Vuilliet, S.P. 1015, BPM 421, G.O.E.

Mlle Bourreau, 34, rue du Dr Mauronry, Chartres : jeune fille de 25 ans désire correspondre avec jeunes canadiens.

Caporal Maurice Jauriel, 1ère section, S.P. 71015, BPM 421, T.O.E.

M.M. Fernand Lebeau et Falipied, Hôpital de l'Oratoire, Toulon, Var : jeunes blessés d'Indochine hospitalisés à Toulon aimeraient correspondre avec jeunes canadiennes.

Caporal chef Pierre Rinaldi, M. 22505, 13e D.B.L.E., 9e cie, S.P. 82388, T.O.E.

Parachutiste A. Portel, D.R.A. S.P. 57696, BPM 403, Indochine : jeune homme de 23 ans aimerait correspondre avec Canadiennes françaises de 20 ans.

Légionnaire Louis Foss, M. 36352, D.C. R.E., C.P. 1, Sidi Bel Abbes, Algérie.

M.M. Jean Malapris, Paul Cognard, Jacques Lajet, Pierre Martin, Pierre Deroy, Roland Gintzer, Raymond Mercaris, Base Ecole No. 703, Pau, Basses Pyrénées, France : jeunes sous-officiers aviateurs âgés de 22 ans, désirent correspondre avec jeunes Canadiennes françaises.



Adresser toute correspondance au Secrétaire  
PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille Québec

No 439

24 avril 1949.

# Le CONCOURS

## Seconde série de questions

Comme la semaine dernière, la source d'information à cette deuxième partie du concours sera un des feuillets d'astronomie populaire de M. Descarreaux. Nous reproduisons donc le No 25, avant de procéder aux questions.

### LES ETOILES

Les étoiles sont, comme le Soleil, des corps qui brillent par eux-mêmes. Ce sont des soleils purement et simplement.

Le Soleil est une étoile moyenne, et tout ce qui se rapporte au Soleil peut s'appliquer aux étoiles en général. A ce propos, on peut revoir le Feuilleton No 3, qui traite du Soleil.

Les étoiles se distinguent des planètes, des satellites, des comètes, etc., par le fait qu'elles brillent par elles-mêmes, mais aussi à cause de leur masse qui est infiniment plus grande que celle de ces corps.

Le commun des mortels ne fait aucune différence entre une étoile et une planète, qui, à l'oeil nu, apparaissent toutes deux comme des points lumineux. Il existe certains moyens de les différencier : les principales planètes visibles à l'oeil nu, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne, sont généralement plus brillantes que les étoiles; elles n'apparaissent que dans une région particulière du ciel, l'écliptique, dans d'une dizaine de degrés de large, dont une moitié serpente au-dessus de l'équateur céleste, et l'autre moitié au-dessous; enfin, les planètes ont une lumière plus tranquille, tandis que les étoiles scintillent et tremblotent la plupart du temps.

Les étoiles qui sont à la portée de notre oeil ou de nos instruments, c'est-à-dire les étoiles de notre galaxie — celles des autres galaxies ne sont visibles séparément que par exception — sont en nombre incalculable.

Dès qu'ils ont commencé à étudier le ciel, les humains ont groupé en constellations les étoiles visibles à l'oeil nu, dont les noms et les configurations sont restés les mêmes depuis plusieurs millénaires. Il y a quelques années, l'Union Astronomique Internationale a procédé à la délimitation précise des constellations, mais sans rien changer au reste.

On compte en tout 89 constellations différentes :

Hémisphère boréal: 29 constellations;  
Zone écliptique: 13 constellations;  
Hémisphère austral: 47 constellations.  
Chaque constellation sera étudiée en particulier dans nos feuillets.

On obtient beaucoup de renseignements sur une étoile — sa distance, son mouvement, sa composition chimique, sa température, sa masse, etc. — simplement par l'étude de la faible lumière qu'elle nous envoie.

Cette étude se fait au spectroscopie, instrument qui décompose la lumière de l'étoile et l'étale sur une bande plus ou moins longue, appelée spectre.

Il y a un siècle, Fraunhofer commença ses observations sur le spectre des étoiles. Il constata que ces spectres ressemblaient à celui du Soleil, en ceci qu'ils étaient continus et entrecoupés de lignes noires d'absorption.

On s'aperçut ensuite que ces lignes noires correspondaient aux mêmes lignes noires observées dans les spectres d'éléments terrestres. Les éléments terrestres se retrouvent donc dans le Soleil et les étoiles.

Aujourd'hui, les spectres d'étoiles sont photographiés dans l'instrument appelé spectrographe, qu'on installe au foyer des télescopes. Vers 1863, le Père Secchi, S.J., à l'observatoire du Vatican, observait à l'oeil les spectres des 4,000 plus brillantes étoiles. Il remarqua qu'elles pouvaient se classer par la couleur en quatre types différents.

Type 1. — Les étoiles bleues, dont les spectres ne sont traversés que par quelques lignes seulement.

Type 2. — Les étoiles jaunes, avec spectres à lignes multiples.

Type 3. — Les étoiles rouges, dont les spectres exhibent des bandes aussi bien que des lignes. Ces bandes diminuent d'intensité vers le rouge.

Type 4. — Mêmes caractéristiques que

la précédente classe, sauf que les bandes diminuent d'intensité vers le violet.

Avec l'introduction de la photographie dans l'étude des spectres stellaires, en 1885, on édifie la classification des étoiles avec de nouvelles données. La majorité de ce travail se fait à Harvard, sous la direction de Miss Cannon, qui étudie un quart de millions de spectres. Ces travaux sont résumés dans le catalogue Henry Draper, complété en 1924.

Les étoiles sont maintenant classées par ordre de température, plutôt que par ordre de couleur. Les 10 classes actuelles sont désignées par les lettres O, B, A, F, G, K, M, R, N, S, que l'on peut retenir à l'aide de la phrase mnémotechnique suivante : Oh, Be A Fine Girl, Kiss Me Right Now Sweet, qu'il n'est pas nécessaire de traduire.

Classe O. — Cette classe ne compte guère qu'une centaine d'étoiles. Elles renferment de l'hélium ionisé, et sont les étoiles les plus chaudes connues; température: 35,000 à 125,000 degrés.

Classe B. — Un peu moins chaudes que celles de la classe O, ces étoiles sont constituées d'hélium neutre. Leur température varie de 15,000 à 20,000 degrés. Les raies de l'hydrogène commencent à prendre de l'importance dans ces étoiles.

Classe A. — Les raies de l'hélium sont absentes. Celles des corps métalliques commencent à apparaître.

Classe F. — Ces étoiles ressemblent à notre Soleil, parce que leur spectre s'en approche. Moins d'hydrogène, plus de calcium ionisé et, en général, plus de raies métalliques. Température: 8,000 à 15,000 degrés.

Classe G. — Ces étoiles sont du type solaire. (Voir feuillet No 3 du Soleil pour constitution et température.)

Classe K. — Etoiles du type des taches solaires. Peu d'hydrogène, raies métalliques intenses, notamment celle du fer. Température: 4,000 degrés.

Classe M. — Etoiles à oxyde de titane. On sait que, pour obtenir de l'oxyde de titane ionisé, il faut, dans les laboratoires, produire une température allant de 2,000 à 3,500 degrés. Telle est donc la température de ces étoiles.

Classe R. — Présence de carbone et de cyanogène. Température: 3,000 degrés.

Classe N. — Semblables à R. Température de 2,000 à 2,500 degrés.

Classe S. — Bandes dues à l'oxyde de zirconium. Basse température. Les étoiles de cette classe sont peu nombreuses, faibles et très rouges.

Mentionnons maintenant quelques exemples d'étoiles pour chacune de ces classes :

O. — Trois étoiles faibles de la constellation du Cygne. Gamma Velorum, dans la constellation Les Voiles du Navire. (Bleues)

B. — La plus grande partie des étoiles de la constellation d'Orion appartient à cette classe. (Bleues)

A. — Sirius, Véga et Caster. (Blanc bleuâtre)

F. — Canopus et Procyon. Delta Geminorum. (Jaunâtres)

G. — Le Soleil et Capella. (Jaunes)

K. — Arcturus et Aldébaran. (Jaune orange)

M. — Bételgeuse, Antares, Bêta Pégasi. (Rouges)

R. — B. D. 10°5057, B.D. plus 5°5223. (Rouges, très peu brillantes)

N. — 19 des Poissons, U Hydrae. (Très rouges). (Absence de violet).

Les étoiles peuvent avoir des dimensions inconcevables à l'esprit des humains. Ainsi, l'on sait que le Soleil a un diamètre de 864,000 milles. Arcturus est 12 fois plus considérable, avec un diamètre de 10 millions de milles environ. Aldébaran aurait un diamètre de 14 millions de milles. Bêta Pégase aurait un diamètre de 52 millions de milles. Bételgeuse et Mira de la Baleine viennent ensuite avec un diamètre

de 111 millions de milles. Alpha Herculis a un diamètre de 145 millions de milles. Antares a 172 millions de milles. W Céphée mesure 950 millions de milles de diamètre. Enfin, Epsilon du Cocher aurait 2 milliards 592 millions de milles.

On désigne par magnitude le degré d'éclat d'une étoile. Ainsi, on dit que telle étoile est de la première magnitude ou de la 10e, selon le cas de son degré d'éclat. On obtient sa magnitude visuelle en la comparant à l'oeil nu ou au télescope avec des étoiles types. Le Soleil a une magnitude de -26.7; Vénus à son plus grand éclat, -4.4; la Pleine Lune, -12.6; Sirius, -1.6. Plus l'étoile a de l'éclat, plus sa magnitude se rapproche de celle du Soleil; plus son éclat est faible, plus le chiffre indiquant sa magnitude se rapproche de 20 et plus. L'étoile la plus rapprochée du Soleil, Proxima Centauri, a une magnitude visuelle de 11. Sa luminosité n'est que de 1/10,000 de celle du Soleil. A une distance conventionnelle de 10 parsecs, notre Soleil ne serait que de la 5e magnitude. Canopus, Rigel et Deneb sont 10,000 fois plus brillantes que lui.

Les étoiles sont des usines d'énergie. Ce sont de véritables piles atomiques. Les étoiles ne brûlent point à proprement parler, malgré qu'elles se consomment. Elles transforment leur matière en énergie rayonnante.

Ce feuillet a été préparé et rédigé par LEON-D. DESCARREAU, agronome, membre de la Société Royale d'Astronomie du Canada — Centre de Québec.

Revisé et approuvé par PAUL-H. NADEAU, directeur de l'Observatoire.

### Seconde série de Questions

1. Indiquez la différence essentielle entre les étoiles et les planètes. Donnez trois moyens de reconnaître parmi les étoiles, les principales planètes visibles à l'oeil nu.
2. Quel renseignement précieux l'analyse des spectres des étoiles nous fournit-elle sur l'espèce des éléments constitutifs des étoiles ?
3. Les étoiles rouges sont plus chaudes que les étoiles bleues. Vrai ou faux ?
4. Prouvez, à l'aide de trois comparaisons, que le Soleil n'est qu'une petite étoile.
5. Si la plus faible étoile visible à l'oeil nu a une magnitude de 6, peut-on apercevoir sans instrument, une étoile dont la magnitude est 10 ?

### Comment répondre au questionnaire

Les réponses aux questions se trouvent au moins implicitement contenues dans les feuillets publiés, bien que quelques-unes demandent un peu de réflexion. Le concurrent peut cependant puiser ailleurs sa documentation; l'important est de répondre aux questions, mais aux questions posées seulement. On aura soin de garder tous les feuillets parus pendant le concours, car, pour répondre à certaines questions, il sera peut-être nécessaire de consulter deux feuillets qui n'auraient pas été publiés ensemble.

Il n'est pas nécessaire de répéter la question. Donner seulement les mots demandés, lorsque la question n'en exige pas plus. Dans les autres cas, employer le moins de mots possible, tout en restant clair et précis. Ecrire lisiblement et proprement.

Les réponses aux trois séries de questions devront être entre les mains du secrétaire (275, rue St-Cyrille, Québec) au plus tard le 8 mai 1949. Elles devront être envoyées sous pli cacheté suffisamment affranchi, soit 3 sous pour la ville de Québec, et 4 sous pour l'extérieur. Les lettres non suffisamment affranchies ne seront pas acceptées.

### LEVE AEROPHOTO - GRAMMETRIQUE DE L'ANGLETERRE

Une série de mosaïques aériennes de six pouces doit contribuer à mettre à jour les cartes militaires de Grande-Bretagne. A cause des modifications survenues dans l'aspect physique du pays, les cartes actuelles sont fort démodées et il faudra plusieurs années pour les reviser entièrement, afin d'y indiquer tous les changements survenus dans les villes et les campagnes.

## La santé des dents

### Réponses à de fréquentes questions

Q.—Quelle est la cause des taches que l'on voit parfois sur l'émail des dents des jeunes enfants ?

R.—Les taches qui existent assez souvent sur les dents des enfants sont de deux origines différentes. Les taches d'une teinte brune foncée et même noire, sont habituellement d'origine végétale et peuvent être causées, dans la nourriture du jeune patient, par les confitures, les gelées, les fruits, etc... Les taches de couleur verte sont dues à une certaine altération du sang qui circule dans le corps, altération qui libère quelques-uns des sels organiques du sang, lesquels à leur tour, provoquent les taches vertes sur les dents de l'enfant. Qu'il s'agisse des unes ou des autres, toutes ces taches sont difficiles à enlever, et les taches vertes, d'origine sanguine, sont les plus résistantes de toutes. Dans tous les cas, il y a lieu de conduire l'enfant chez le dentiste le plus tôt possible.

● LA LIGUE D'HYGIENE DENTAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, INC., 1409, rue Drummond, Montréal-25, sera heureuse de répondre gratuitement et par lettre personnelle, à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article et généralement dentaires. Elle offre également d'envoyer, à titre gratuit, des brochures traitant des soins à prendre par les jeunes femmes qui attendent un bébé pour conserver de bonnes dents et en assurer de non moins bonnes au bébé qui va naître, et ainsi que de tous les soins à donner aux dents des enfants. Bien indiquer son nom et son adresse.

## Miettes de L'HISTOIRE

### EDUCATION PATERNELLE D'AUTREFOIS

Un vieil auteur voulant prouver qu'à aucun moment les enfants ne sont dispensés des égards et du respect dus à leurs parents, cite cet exemple, qui se passait à Bordeaux au moyen âge.

— Seigneur, dit au vieux chevalier Guérin de Montglave sa femme Mabillette, voici que nos quatre fils reviennent nous voir aujourd'hui. Vous leur avez dit d'aller chercher fortune dans le monde; ils vous ont obéi, et ils sont maintenant ducs, comtes et hauts barons, ayant sous leurs bannières beaucoup de gens d'armes, et dans leurs donjons, assez d'or et d'argent. Allons à leur rencontre jusqu'à la porte de notre ville, afin de les voir et de les embrasser plus tôt.

— Dame, répond Guérin de Montglave, nos enfants font leur devoir en venant nous trouver, et j'ai hâte de les embrasser; mais je ne veux pas leur ôter l'honneur de nous rendre tout entier leur hommage qu'ils recevront aussi un jour de leurs enfants. Attendons-les donc. Seulement, venez avec moi à cette fenêtre, afin de les voir arriver de plus loin.

### LA RADIO DANS LES AUTOCARS

Les personnes se déplaçant par autocars pourront, s'ils le désirent, écouter la radio pendant le voyage. Une maison de Southend-on-Sea, Angleterre, a construit un poste suffisamment puissant pour que les émissions puissent être entendues au moyen de quatre haut-parleurs installés dans l'autocar. Cette installation a un autre avantage: le conducteur peut arrêter l'émission s'il a une communication importante à faire aux voyageurs pendant que le véhicule est en marche. A cet effet, le conducteur porte un microphone suspendu au cou, ce qui lui laisse les mains libres pour conduire.

# Rome célèbre

le 10e anniversaire

de l'élection de

## S. S. Pie XII

**L**E jeudi, 3 mars, Rome a commémoré le 10e anniversaire de l'élection et le 50e anniversaire de l'ordination sacerdotale de S. S. Pie XII. La cérémonie a eu lieu à l'Athénée pontifical du Latran, là même où voici cinquante ans (le 3 juillet 1899), le Pape actuel conquit son doctorat en théologie. (Les Facultés du Latran se trouvaient alors à Saint-Apollinaire).

La cérémonie a eu lieu en présence d'un public de choix. On y remarquait dix cardinaux, des membres du corps diplomatique et de la Curie romaine, des représentants des différentes Facultés pontificales ainsi que plusieurs personnalités laïques.

Mgr Paschini, recteur de l'Athénée, a prononcé le discours d'ouverture. Il a brossé un tableau des luttes présentes de l'Eglise et de la Papauté.

### Les luttes de l'Eglise et la Papauté

Pour aimer l'Eglise d'un amour profond, il importe de la connaître non pas *in abstracto*, mais dans sa condition historique présente. Nous aimons l'Eglise non seulement pour ses grandeurs et ses victoires passées, mais surtout pour ce qu'elle est présentement. Animée par la grâce divine, l'Eglise est aujourd'hui belle et forte comme aux plus beaux temps du passé. Aujourd'hui comme alors, elle rend témoignage au Christ par les souffrances et la mort, elle travaille à en étendre le règne comme aux époques les plus fructueuses de l'apostolat chrétien. Elle multiplie les oeuvres de charité au milieu des guerres les plus horribles.

Sa grandeur et sa force lui ont attiré aujourd'hui la haine d'ennemis redoutables, vraiment dignes d'elle. A certaines époques, on voulut remplacer l'Eglise par une spiritualité plus haute et plus pure. La situation est renversée aujourd'hui; à la place de l'Eglise, on voudrait mettre un matérialisme grossièrement utilitaire. On combattait autrefois l'Eglise au nom de la liberté de l'esprit humain; aujourd'hui, on voudrait planifier les esprits sous le rouleau compresseur d'un système déterminé, d'un dogme laïciste qui dominerait toute l'humanité.

A ces menées ne saurait résister, au nom du Christ, que le Pontife romain. Il est le Chef de l'Eglise, le *Serviteur de Dieu*. Nous lui devons respect, amour et obéissance.

Après le discours du recteur, Mgr Carpino, doyen de la Faculté de théologie, a prononcé le discours académique sur:

### Le jubilé sacerdotal de Pie XII à la lumière de sa doctrine sur le sacerdoce

L'orateur s'est arrêté sur trois documents: la Constitution apostolique *Sacramentum ordinis* (30 novembre 1947), l'Encyclique *Mediator Dei* (20 novembre 1947), et l'Exhortation du 11 février 1949.

La Constitution apostolique *Sacramentum ordinis* a résolu la longue controverse touchant l'essence du rite de l'ordination sacerdotale. Après avoir exposé les différentes positions, Mgr Carpino a mis en relief l'importance doctrinale et pratique de cette Constitution. Elle place l'essence du rite dans l'imposition des mains et dans les paroles qui l'accompagnent. Ce document marque une étape dans l'histoire du sacrement de l'Ordre.

L'Encyclique *Mediator Dei* est la magna charta de la doctrine de Pie XII sur le sacerdoce.

Comme elle a pour objet la sainte liturgie, l'orateur, pour

mieux en éclairer la portée, a exposé le mouvement liturgique contemporain: origine, développement, bienfaits, déviation dans certains domaines, en particulier en ce qui concerne le sacerdoce des fidèles. On en est venu à affirmer l'existence d'un seul sacerdoce dans l'Eglise: celui de la communauté chrétienne.

L'Encyclique *Mediator Dei* redresse ces écarts. Elle met en lumière le caractère sacramentel du sacerdoce, caractère qui le distingue essentiellement de celui des fidèles: représentant du Christ, le prêtre est médiateur entre Dieu et le peuple, et ministre du Sacrifice eucharistique. Mgr Carpino a souligné l'importance de l'enseignement de l'Encyclique touchant l'essence du Sacrifice eucharistique: elle consiste dans l'immolation mystique de la Victime divine.

L'orateur a enfin parlé de la seconde messe *Pro remissione peccatorum*, que le Saint-Père a demandé aux prêtres de célébrer le 3 avril. Cette célébration rehausse et embellit la doctrine du Pape sur le sacerdoce: elle manifeste tout à la fois l'élévation de son intelligence et l'intensité de son amour pour le sacerdoce. Selon l'Exhortation du Pape, cette seconde messe serait un acte de réparation pour les graves fautes commises par les fauteurs et l'athéisme entre le sacerdoce catholique, dans la personne du primate de Hongrie, le cardinal Mindszenty.

### Nouvelles du monde catholique

#### Les patrons chrétiens à Rome

L'Union internationale des Associations patronales catholiques groupant les Associations nationales d'Angleterre, Belgique, Canada, France, Italie, Pays-Bas, tiendra son Congrès, à Rome, les 7, 8, 9 et 10 mai prochain.

#### Une rue "Pacelli" à Berlin

A l'occasion du Jubilé sacerdotal de S. S. Pie XII, qui fut nonce à Munich et à Berlin, le Conseil municipal occidental de Berlin a décidé de donner à une rue de la ville le nom de "rue Pacelli".

#### Centenaire d'une Trappe

—En 1849, 30 Trappistes français s'en allaient fonder un monastère aux Etats-Unis. La célèbre abbaye de Gethsémani, dans l'Etat du Kentucky, fête donc cette année son centenaire; les cérémonies seront présidées par S. Em. le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie.

#### Une "Grande Mission" Anglicane à Londres

—L'Eglise anglicane organise une grande mission dans la ville de Londres, du 14 au 20 mai. Plus de 1,000 pasteurs animeront cette croisade qui se propose de réveiller les fidèles de leur torpeur et de gagner de nouveaux membres à l'Eglise. La préparation est menée activement; le principal effort porte sur la formation des pasteurs et des laïques qui sont appelés à collaborer à cette vaste oeuvre d'évangélisation d'une grande ville. Cette mesure de l'Eglise anglicane est sans doute une réplique, à une moindre échelle, à la mission générale que la hiérarchie catholique a projetée pour l'Angleterre et les pays de Galles.



# Comme le diamant LE POLI A PLANCHER SANS FROTTAGE

# ELEGANT

## Dure et brille plus longtemps

car il est à base de  
*Carnauba*

Non seulement vos planchers brillent, plus que jamais, mais leur éclat restera plus longtemps car "ELEGANT" dure plus longtemps. Pas besoin de polir vos planchers chaque semaine. "ELEGANT" s'applique facilement. Etendez une légère couche de poli sans frottement "ELEGANT" et en 30 minutes, vos planchers respicendront d'un éclat magnifiquement doux, lisse et résistant; un éclat qui dure et dure.

BEAVER PRODUCTS CIE LEE

Pour les gaules en asphalte et en carborundum, employez le POLI SANS FROTTAGE "ELEGANT" seulement.